



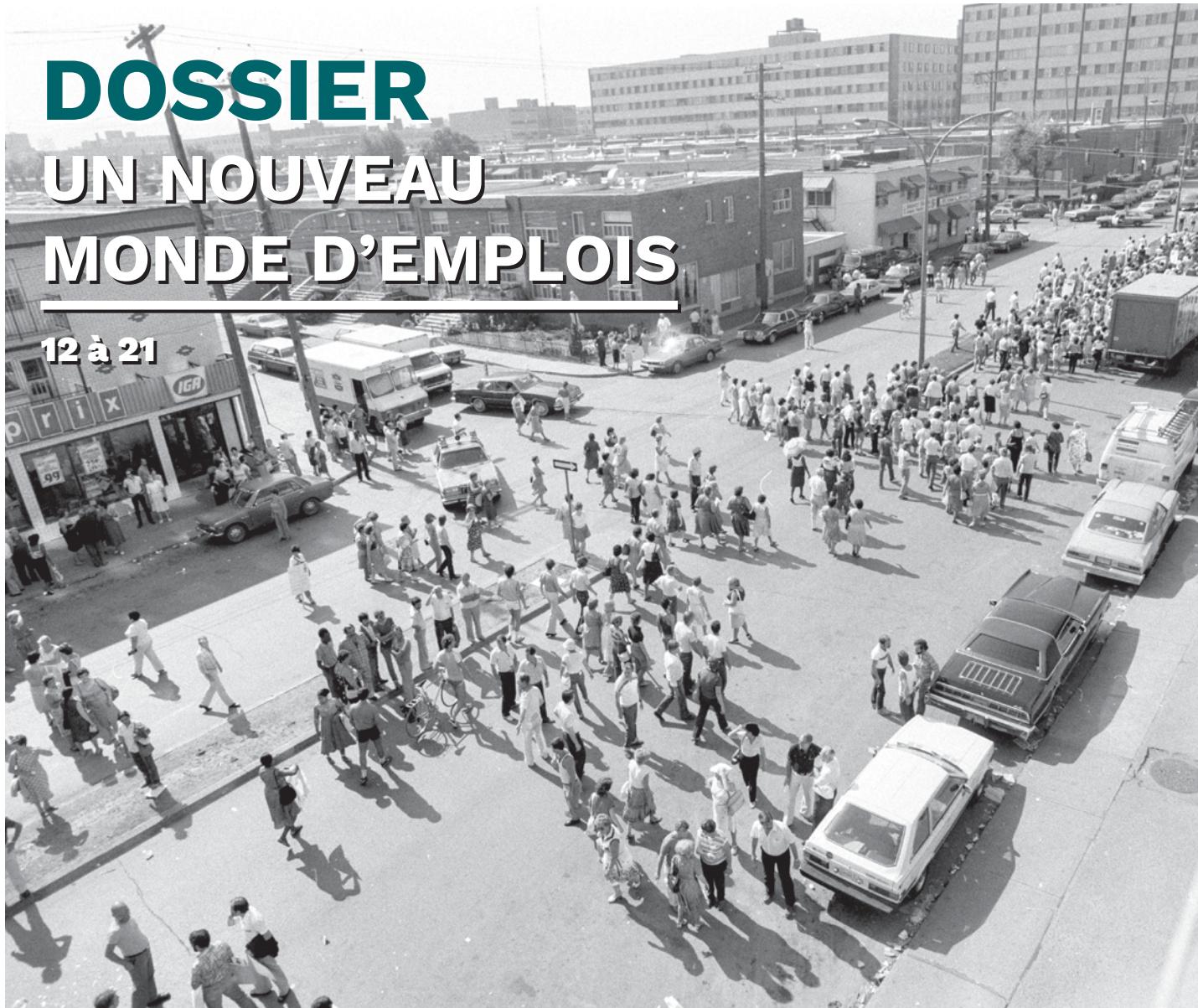
JOURNAL DES VOISINS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville — Vol. 14, n° 3 — Été 2025

DOSSIER UN NOUVEAU MONDE D'EMPLOIS

12 à 21



Ensemble pour Maurice-Richard!

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 rue Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca

CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Toujours là pour Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melanie.joly@parl.ca
f

**BLOC
Québécois**

AHUNTSIC-CARTIERVILLE
Pour
l'environnement

NOUVEAU
Curieux d'immobilier?
Découvrez le podcast à Christine



<https://christinegauthier.com/podcast>

EN MANCHETTE



Élections municipales
Une candidate pour
Ensemble Montréal **4**



Archéologie
Des nouvelles
de Fort-Lorette **8**



Saint-Jean-Baptiste
Hommage
aux gens du pays **24**

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	4
DOSSIER EMPLOI	12
HISTOIRE	22
D'ICI ET D'AILLEURS	23
CULTURE	24
NATURE	25
SPORTS	27
ORNITHOLOGIE	29
PETITS VOISINS	30

Impliquez-vous, JV
devenez membre!

Impliquez-vous, JV
annoncez-vous!

Au cœur de nos fêtes nationales



Isabelle Quentin

Directrice générale,
Éditrice

À l'approche des fêtes nationales du Québec et du Canada, retour sur une curiosité locale : nos hymnes nationaux.

Plusieurs peuples autochtones habitent le continent. Puis arrivent les Français. De colonie-comptoir à colonie de peuplement, la Nouvelle-France se peuple alors de colons français en Acadie, au Labrador, le long du Saint-Laurent, des Grands Lacs et jusqu'en Louisiane entre 1534 et 1763. On y fête la Saint-Jean-Baptiste, fête païenne soulignant le solstice d'été autour de grands feux de bois.

Des guerres, celle des Treize colonies en Amérique et la guerre de Sept Ans en Europe, font basculer ces peuples dans de nouveaux découpages de territoires et de souveraineté que l'on connaît encore aujourd'hui. Chez nous, leur nom passe ainsi de Français à Canadiens, à Canadiens français, puis à Québécois.

Le premier hymne national

En 1834, durant le Régime anglais, le journaliste Ludger Duvernay, appuyé par de nombreux patriotes, crée la Société Saint-Jean-Baptiste qui érigera la Saint-Jean en fête

Ô Canada, terre de nos aïeux
Ton front est ceint de fleurons glorieux,
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix!
Ton histoire est une épopee
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur de foi trempée
Protégera nos foyers et nos droits,
Protégera nos foyers et nos droits.

Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau.
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau.
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau,
Il gardera l'honneur de son drapeau.

Chant patriotique de 1880

De son patron, précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu.
Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie,
Sa fière liberté.
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité,
Sur notre sol asseoir la vérité.

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle immortel!
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi:
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la foi.
Et répétons, comme nos pères,
Le cri vainqueur: «Pour le Christ et le Roi!»,
Le cri vainqueur: «Pour le Christ et le Roi!».

Et les suivants

S'ensuivent plusieurs versions en anglais, sur la même musique, mais qui ne sont pas des traductions de l'hymne canadien-français et qui ramèneront l'hymne national canadien au seul premier couplet. Les paroles de Robert Stanley Weir sont adoptées par le Canada comme hymne national au début du 20^e siècle, puis présentées en textes bilingues intercalés, que l'on peut entendre lors des soirées de hockey et autres événements sportifs.

deux langues
deux versions
un même air

Un nouvel hymne

Au Québec, le chant patriotique a fait place à une irrésistible proposition du grand Gilles Vigneault, qui offrit aux Québécois ce qui devint instantanément notre chant national en 1975. *Gens du pays*, un chant très rassembleur, aura donc 50 ans dans quelques jours.

Où trouver le JDV ?

- Librairie Monet, (2752, rue De Salaberry)
- Maison du Pressoir (10865, rue du Pressoir)
- Espace des possibles (9269, rue Lajeunesse)
- L'Euforie matinale (391, boulevard Henri-Bourassa Ouest)
- Solidarité Ahuntsic (10780, rue Laverdure)
- Maison du Monde (20, rue Chabanel)
- Centre culturel et communautaire de Cartierville (12225, rue Grenet)
- Café Le Petit Flore (1145, rue Fleury Est)
- Le Brûloir (343, rue Fleury Ouest)
- Café de course • Racer Café (2103, boulevard Gouin Est)
- Restaurant Les Deux copains (2201, rue Fleury Est)
- La Petite boulangerie (1412, rue Fleury Est)
- Rachelle-Béry (905, rue Fleury Est)
- Maison de la culture Ahuntsic (10300, rue Lajeunesse)
- Place de l'Acadie (1600, boulevard Henri-Bourassa Ouest)
- ClickSpace (200-1, rue Chabanel Ouest)
- Bibliothèque de Cartierville (5900, rue De Salaberry)
- Bibliothèque Salaberry (4180, rue De Salaberry)
- Brasserie Brouaha (10 295, avenue Papineau)
- TOHU (2345, rue Jarry Est)
- Mamie Clafoutis (5781, boulevard Gouin Ouest)

MEMBRE Oui Non

Cotisation: 20\$

Prénom*: _____

Courriel*: _____

Adresse*: _____

Code postal*: _____

DON Oui Non

Montant: _____ \$

Nom*: _____

Téléphone*: _____

Afficher votre nom sur la liste des donateurs*

Oui Non

Joindre votre chèque au coupon et envoyer à:

Journaldesvoisins.com, 10294A, Grande Allée, Montréal (QC) H3L 2M1



Sincères remerciements

On ne peut conclure ce billet sans dire un immense merci à Martin Patenaude-Monette, qui nous offre ici sa dernière caricature, pour cause de déménagement.

Il a contribué, pour notre plus grand bonheur, au *Journal des voisins* depuis décembre 2015, à travers 70 caricatures, 5 contes de Noël et 12 illustrations de la une! On pourra dire de lui qu'il nous en a mis plein la vue!

Chapeau bas et bonne route, Martin.

L'IA, alliée ou rivale du travailleur ?



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Le sujet déborde largement des frontières d'Ahuntsic-Cartierville. Toutefois, le lien entre travail et intelligence artificielle (IA) est devenu une telle réalité que nous avons pu concevoir un dossier complet en nous adressant uniquement à des ressources locales.

IA sur le lieu de travail est arrivée comme l'a fait avant elle la technologie numérique. Facilitant les tâches, offrant plus d'efficacité, faisant gagner plus de temps. Elle est devenue assez rapidement l'appui du technicien, le soutien du professionnel, l'assistante du cadre.

Nous nous sommes posé la question fatidique, celle que tout le monde a en tête : Quand cette IA nous remplacera-t-elle tous ? Quand nous mettra-t-elle au chômage ?

En fait, même les croyants et pratiquants de l'IA se le demandent. Cependant, plutôt que de nous dire qu'elle remplacera les humains, ils nous expliquent comment les humains peuvent garantir leur existence avec elle, comment bien la comprendre, sans qu'elle devienne une menace.

L'IA peut augmenter nos capacités, automatiser des tâches répétitives, faciliter l'analyse de données complexes, et nous offrir ainsi plus de temps pour la créativité. En simplifiant et en affinant la besogne, elle peut nous permettre de rediriger nos efforts vers ce que l'être humain fait de mieux : réfléchir, prendre des décisions et innover.

Finalement, il ne s'agit plus de s'opposer à l'évolution implacable qu'impose l'IA, mais d'apprendre à travailler avec elle, en conscience et avec discernement. À faire d'une IA bien utilisée un moteur de progrès au service de l'intelligence collective, bien humaine.



Au *Journal des voisins*, l'IA ne fera pas nos reportages et n'interrogera pas les intervenants à notre place. Elle n'écrira pas nos textes non plus, mais elle nous aidera sûrement à compulser des données, à transcrire des entrevues et à réviser des articles.

**CLINIQUE DENTAIRE
Dr Jean-Pierre Tabah**

Dr Jean-Pierre Tabah, DMD
514 303-3368 | dentiste@drtabah.com
9150, boul. de l'Acadie, #205, Montréal (Qc) H4N 2T2

Impliquez-vous, devenez membre !



Cofondateurs :
PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration :
ANDRÉ VÉRONNEAU, président
MATHIEU DUBORD, trésorier
PIERRE FOISY, secrétaire
LUCIE PILOTE, administratrice
ISABELLE QUENTIN, éditrice

Équipe :
ISABELLE QUENTIN, éditrice
MARTIN RODRIGUE, conseiller aux ventes
CAROLINA VILLAMEDIANA, adjointe administrative
AMINE ESSEGHIR, journaliste IJL
MARIE-HÉLÈNE PARADIS, journaliste
HASSAN LAGHCHA, journaliste
BENOÎT DOSSEH, journaliste
CLARENCE ROBITAILLE-MELOCHE, journaliste

Collaborateurs :
JACQUES LEBLEU
MARTIN PATENAUME-MONETTE
LUCIE PILOTE
JEAN POITRAS
ANNE-FRÉDÉRIQUE PRÉAUX

Production :
YVAN BÉLISLE, graphiste
ÉVELYNE DESHAIES, graphiste
SOLUDOC, révision

Impression :
TRANSCONTINENTAL INC.

Distribution :
CMI2000

Dépôt légal :
BNQ ISBN/ISSN 1929-6061

Pour nous contacter :
INFO@JOURNALDESVOISINS.COM
PUPITRE@JOURNALDESVOISINS.COM
514 424-6654

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC
Tirage certifié

PME MTL
CENTRE-OUEST

PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement de sources contrôlées
PEFC01-31-106
www.pefc.org

Québec
Initiative de Financé par le
journalisme local gouvernement
du Canada | **Canada**

Nous reconnaissons la contribution
financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo « pas de publicité »
(ci-contre) et vous continuerez de recevoir
votre journal papier. Si vous souhaitez que
votre adresse soit retirée de notre circuit de
distribution, écrivez-nous.



Élections à la mairie d'arrondissement Maude Thérioux-Séguin, candidate d'Ensemble Montréal



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Femme d'affaires connue pour avoir été une farouche défenderesse de la Société de développement commercial (SDC) Fleury Ouest avant d'en prendre la présidence, Maude Thérioux-Séguin se lance en politique.

C'est sur la rue Fleury Ouest, là où Mme Thérioux-Séguin a ses habitudes, qu'elle accorde une entrevue au *Journal des voisins* (JDV). Elle est en compagnie de la cheffe d'Ensemble Montréal, Soraya Martinez Ferrada, et de la conseillère de Ville de Bordeaux-Cartierville, Effie Giannou. Cela tombe bien, cette dernière annonce aussi qu'elle se représente pour un troisième mandat.

Mme Thérioux-Séguin dit que c'est Soraya Martinez qui l'a convaincue de se présenter. «Après ça, tu te mets à appeler des gens du quartier et tu te rends compte qu'ils apprécient ta candidature», raconte-t-elle.

Elle dit vouloir apporter le changement que des citoyens souhaitent et elle a des chances de convaincre des électeurs. «Je pense qu'il y a des gens qui ne sont pas allés voter il y a quatre ans et qui vont y aller cette fois», imagine Mme Thérioux-Séguin.

Résidente d'Ahuntsic-Cartierville depuis près de 15 ans, elle est dans les affaires depuis deux décennies. Elle possède trois restaurants sur Fleury Ouest. En se lançant en politique municipale, elle dit bien apprécier le changement et ne pas craindre de quitter sa zone de confort. «Je suis en affaires avec mon conjoint. Des fois, c'est intéressant de séparer les carrés de sable.»

Agir en tant que citoyenne

«J'ai commencé en enseignement, au secondaire. J'étais aussi très engagée à

l'arrondissement, dans des comités, dans les SDC, dans District Central et à la présidence du CA de Fleury Ouest», énumère-t-elle. Sa candidature à la mairie de l'arrondissement est ressentie comme un aboutissement naturel après sa présence dans la sphère publique.

Elle connaît Ahuntsic-Cartierville en tant que commerçante et citoyenne engagée. Elle utilise des services publics. «Je connais aussi le quartier comme mère qui va mener ses enfants à l'école, comme citoyenne qui fait du vélo.» C'est comme cela qu'elle veut représenter ses concitoyens.

Pour quel programme ?

Elle a choisi le parti Ensemble Montréal après avoir entendu Soraya Martinez



De droite à gauche : Soraya Martinez Ferrada, candidate à la mairie de Montréal, Effie Giannou, candidate dans la circonscription municipale de Bordeaux-Cartierville, et Maude Thérioux-Séguin, candidate à la mairie d'arrondissement. Photo : Amine Esseghir / JDV

Ferrada, cheffe du parti et candidate à la mairie de Montréal, ce qui l'a convaincue. «Elle a parlé de l'écoute des citoyens, du

service aux citoyens, des enjeux d'itinérance, de logements, et ce sont des choses qui me touchent», dit Mme Thérioux-Séguin.

Elle est persuadée que son parti à la tête de Montréal sera celui de la collaboration avec les gens. «Une ville, c'est une grosse bête. Il faut gérer les vidanges et le rayonnement de Montréal à l'international», convient Mme Thérioux-Séguin.

Sa connaissance du milieu économique et du secteur de la restauration sont des atouts pour une vision du développement économique. «J'ai une compétence là-dedans, c'est ça que je fais depuis 20 ans.»

Ensemble Montréal sera-t-il le parti anti-pistes cyclables ? Mme Thérioux-Séguin nuance le propos. «Nous avons une urgence climatique, tout le monde en est conscient. Mais on ne la réglera pas seulement avec les pistes cyclables. Il faut qu'on ait un plan, mieux établi, plus large que de mettre des bouts de pistes cyclables et que ça fonctionne dans un coin et pas dans un autre», soutient la candidate. Elle jure que son parti est pro-mobilité, mais il est aussi attentif aux opinions des gens.

Les élections municipales de 2025 auront lieu le 2 novembre au Québec.



La fin du PPU du secteur Henri-Bourassa Ouest



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Le projet immobilier 800 Solaia, envisagé sur le terrain du Loblaws au 800, boulevard Henri-Bourassa Ouest, semble signer la fin de ce que fut le Programme particulier d'urbanisme adopté pour ce secteur.

La question se posait sérieusement depuis que le ministère de la Sécurité publique avait décidé de lancer la construction d'une nouvelle prison pour femmes sur son terrain jouxtant l'actuelle prison de Bordeaux.

Exit le Programme particulier d'urbanisme

La consultation publique du 16 avril dernier, organisée par le promoteur du 800 Solaia, dans l'enceinte de l'ancien Loblaws, est venue confirmer ce qui était redouté par de nombreux riverains : la fin du Programme particulier d'urbanisme (PPU) du secteur Henri-Bourassa Ouest. « Le PPU, tel qu'on l'a pensé, ne se réalisera pas », a admis Emilie Thuillier, maire de l'arrondissement, en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

Le 800 Solaia compterait 1200 logements dans des immeubles plus hauts que ce qui était envisagé dans le PPU initial. Certes, 172 logements abordables, sociaux et communautaires sont inscrits dans la vision du promoteur ; toutefois, cette même vision annonce aussi des gratte-ciel de 14 à 16 étages à l'ouest du terrain, près de la gare Bois-de-Boulogne, du boulevard Henri-Bourassa et de l'écocentre l'Acadie, et d'autres immeubles font 10 à 11 étages. Cela est bien loin des trois à six étages prévus dans le PPU de 2016.

Pas de terrains

Outre la proposition du projet immobilier sur le site de Loblaws, c'est aussi la perte des espaces sur lesquels repose le PPU qui

le compromet. Car, les trois terrains qui auraient pu servir d'assiette de construction – la cour de voirie de la Ville, le site de la Société d'assurance automobile du Québec et le terrain de la prison pour femmes – demeurent entre les mains de leurs propriétaires.

Mme Thuillier prend l'exemple de la cour de voirie que la Ville était prête à céder pour faire de la construction résidentielle. « C'était notre vision pour tout le secteur, parce qu'on pensait que les autres acteurs institutionnels partiraient pour permettre la construction d'un quartier résidentiel », souligne-t-elle.

De tous les terrains ne restent donc que le site du Loblaws et les espaces occupés par les anciens garages du ministère des Transports, acquis par le promoteur Musto. Ce sont les derniers endroits qui pourraient accueillir des immeubles.

Mme Thuillier assure que l'exercice citoyen pour élaborer le PPU ne fut pas vain. Car ce qui était ressorti de la vision collective, c'était la nécessité de construire des habitations. « Imaginons que quelqu'un vienne nous présenter un projet d'usine. Ça ne pourrait pas se faire. Mais si quelqu'un venait nous demander de construire du résidentiel, ce serait super facile, parce que c'est déjà permis », illustre-t-elle. « Un PPU, c'est une vision qu'on met en avant et

qui permet de changer aussi des règlements de zonage », explique Mme Thuillier.

Inquiétudes

Des citoyens se sont exprimés à ce sujet dès le conseil d'arrondissement de mai. « On propose des 4 étages, mais [très proche des constructions actuelles, on trouve] des 9, 12 et 16 étages. Ça ne concorde pas du tout avec le Programme particulier d'urbanisme [du secteur Henri-Bourassa Ouest], qui a été adopté en collaboration avec les élus et les citoyens », a signalé Patrick Bourgeois, un riverain du projet annoncé sur le site du Loblaws. Résident de la rue Meilleur, il s'inquiétait de la hauteur des tours projetées par le promoteur du 800 Solaia.

Lui et d'autres venaient rappeler que le PPU avait été un exercice démocratique qui avait plus ou moins permis d'intégrer les idées des citoyens, notamment des riverains qui redoutaient les grandes hauteurs et les ambitions des élus, voire de l'administration, qui voulaient pouvoir adopter des projets en ayant en poche l'acceptabilité sociale. Cette démarche saluée par beaucoup de gens est devenue caduque.



L'ancien Loblaws au 800, boulevard Henri-Bourassa Ouest.
Photo : Archives / JDV

Une voie de sortie, le PUM

« En 10 ans, il y a eu deux grands changements. Le premier, c'est une crise du logement sans précédent. Le deuxième, c'est un autre exercice démocratique, encore plus important que notre PPU, et c'est le PUM, le Plan d'urbanisme et de mobilité », relève Mme Thuillier.

Le PUM a connu plusieurs épisodes de consultations en deux ou trois ans, et il devrait être adopté au conseil municipal de juin. « Et que dit cet exercice démocratique ? Il dit qu'il faut densifier à Montréal, affirme l'élu. Et on ne va pas densifier n'importe où. On va le faire près du transport collectif. » Pour elle, l'avis des citoyens est toujours pris en compte, même si les données et les documents de base changent. ■



Implantation envisagée des immeubles du 800 Solaia.
Photo : Hassan Laghcha / JDV



Le plan du PPU du secteur Henri-Bourassa Ouest adopté en 2016.
Photo : Courtoisie arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville

Premiers logements pour l'écoquartier Louvain Entre inquiétude et résignation



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Les premiers logements à se construire sur le site de l'écoquartier Louvain suscitent autant l'enthousiasme que la crainte. L'assemblée de consultation publique, tenue le 26 mai à la salle du conseil de la mairie d'arrondissement, a clairement illustré ce dilemme.

Parmi la trentaine de citoyens présents, plusieurs se sont présentés au micro durant près de deux heures et demie pour contester les dérogations demandées par le promoteur.

La Société de développement Angus (SDA) construira 323 logements dans un ensemble immobilier baptisé *Terra nostra*. Elle veut une hauteur qui dépasse de quatre étages les dix étages permis pour un de ses cinq immeubles. Elle veut aussi augmenter le ratio de places de stationnement, passant d'un espace pour trois logements à deux pour trois.

douze ans à essayer de construire

Cinq jours auparavant, Christian Yaccarini, le patron de la SDA, expliquait au public, lors de portes ouvertes à l'église Saint-Isaac-Jogues, en quoi consistait ce projet. À cette occasion, il avait notamment confié au *Journal des voisins* (JDV) : «On met tout ce qu'on peut sur Christophe-Colomb pour descendre plus bas, à l'échelle plus humaine, à l'intérieur du site». Les plus hauts immeubles seraient en effet situés à l'extrémité est du site. L'aménagement tiendrait compte de l'intérieur du site, où d'autres projets doivent se construire. M. Yaccarini



Le projet *Terra nostra* tel qu'imaginé par les architectes. Photo : Courtoisie SDA

rappelait aussi que cela fait douze ans qu'on essaye de construire quelque chose sur le site de 7,7 hectares de l'ancienne cour de voirie de la Ville, sans succès.

L'avis citoyen

Depuis toutes ces années, des citoyens et le milieu communautaire sont mobilisés et planchent sur les esquisses du projet. S'il y a un consensus auquel ils adhèrent, c'est bien celui de la modération des hauteurs et, surtout, la réduction de l'usage de l'automobile.

«Le projet déposé contrevient non seulement aux règlements, mais principalement au sens de l'écoquartier, tel que souhaité», a martelé Ghislaine Raymond, une bénévole qui a longtemps incarné le projet d'écoquartier par son engagement. Pour elle, les dérogations n'apportent aucune bonification. Elle questionne également l'aménagement en îlot qui semble isolé du reste.

«On ne va pas s'opposer à la construction de logements, mais pour nous, ce n'est pas du logement social», a soutenu pour sa part Karina Montambeault du Comité logement d'Ahuntsic-Cartierville (CLAC). Elle manifeste depuis une décennie pour que des OBNL d'habitation et des coopératives s'installent sur le site.

La mairesse de l'arrondissement, Emilie Thuillier, a provoqué une douche froide à ce sujet : «Le gouvernement du Québec a décidé unilatéralement de changer le régime existant», a-t-elle souligné. Il n'existe plus de logements sociaux à proprement parler aux yeux de la réglementation du Québec; on y parle plutôt désormais de logements sociaux, communautaires et abordables.

Reste que tous les appartements prévus – dont 68 de trois chambres et 29 de quatre – sont destinés à la location pour des ménages à faibles revenus selon la nomenclature du Programme d'habitation abordable Québec (PHAQ). Les personnes qui ne pourront pas se permettre les loyers demandés devront se qualifier pour le Programme de supplément au loyer (PSL). Combien d'unités seront réservées dans le cadre du PSL? Personne ne peut le dire encore.

Mieux pour tous

Le constructeur – la SDA – assure qu'il veut faire le meilleur projet possible tout en étant rentable. «On se doit d'avoir un succès financier, on se doit de louer nos logements pour avoir les moyens de rembourser nos dettes», a plaidé Charles Larouche, vice-président directeur de la SDA. Le ratio accru de places de stationnement ne permet pas de

faire plus d'argent. Il faciliterait la location aux familles et éviterait les débordements sur les quartiers environnants.

Un argument qui n'a pas convaincu Jocelyn Duff, citoyen actif dans le quartier et ancien architecte, qui voit un projet se développer à l'aune de paramètres anciens. Le site est à moins de 15 minutes d'une station de métro. «La demande pour des logements neufs et abordables sera si forte qu'ils trouveront rapidement preneurs avec ou sans stationnement», a-t-il relevé.

La majorité des débats se sont tenus entre les citoyens, les élus et le promoteur. La Société de développement Écoquartier Louvain (SDEL), qui gère le site, voulait également souligner sa vision des choses. «Ce que l'on souhaite du point de vue de la SDEL, c'est d'avoir un premier projet sur le site, que cela nous permette d'avoir le vent dans les voiles, qu'on puisse construire une première phase plus importante allant jusqu'à 700 logements, et que l'on continue de travailler ensemble dans un esprit de mutualisation et avec la communauté», a soutenu France Émond, directrice générale de l'organisme.

À prendre plutôt qu'à laisser

Malgré une opposition à la forme, de nombreux citoyens ont assuré qu'ils ne peuvent être contre la construction de logements. «J'aimerais juste réagir à ces derniers commentaires en disant que je pense qu'il faut essayer de trouver un juste milieu, et ne pas dire "c'est tout ou rien"», a tenu à mentionner Barbara Maas, résidente d'Ahuntsic-Cartierville.

Il faut savoir que le projet, même s'il est soumis à une consultation publique dans le processus d'approbation, utilise le raccourci autorisé par le gouvernement provincial en vertu de la *Loi modifiant diverses dispositions législatives en matière d'habitation*, dite aussi PL 31. Il devrait ainsi être autorisé par un règlement qui sera voté par le conseil municipal le 16 juin.

Toutefois, l'amélioration est encore possible. «Ce projet a été le moteur pour réfléchir à une modification réglementaire. Par contre, le processus de révision architecturale n'est pas terminé», a tenu à rassurer Clément Charette, chef de division à l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Les rendez-vous citoyens sont de retour!

Venez échanger avec un panel d'experts sur le thème

Un nouveau monde d'emplois

à Ahuntsic-Cartierville

3 septembre 2025 — 18 h 45 à 20 h 30

Lieu
à définir

- Mirko Torres, chercheur ICGI
- Ngoc Duc Trinh, chercheur ICGI



Manifestation de grévistes de l'industrie du vêtement, rue Chabanel, 19 août 1983.
Armand Trottier, Archives La Presse



Invités et journalistes au dernier Rendez-vous citoyen consacré aux sports.

L'IA allié ou menace au travail ?

Le JDV s'est penché sur la question.

Soyez au rendez-vous pour une soirée riche en échanges !

Places limitées !



Inscrivez-vous gratuitement sur
Eventbrite à Rendez-vous citoyens
ou balayez ce code QR :



À définir



Accessibilité totale pour les personnes à mobilité réduite.



À définir



À définir



Fouilles archéologiques à l'église de la Visitation Respecter le patrimoine funéraire



Clarence
Robitaille-Meloche

Journaliste

Du 22 avril au 17 mai, Isabelle Ribot, bioarchéologue et professeure d'anthropologie agréée de l'Université de Montréal, et son équipe ont mené une fouille archéologique sur le flanc ouest de l'église de La Visitation.

Le site est un ancien cimetière des 18^e et 19^e siècles. Il était, auparavant, délimité grâce à un mur. Cette fouille avait pour but de retrouver les sépultures et de les analyser avant de les réinhumer dans un nouvel endroit. Réalisée avec l'accord et la collaboration de la paroisse, elle permettra de préserver son patrimoine funéraire.

Quatre tranchées d'un à trois mètres de long et de 1 m 10 à 1 m 50 de profondeur ont été creusées sur le flanc ouest de l'église. L'objectif était de vérifier s'il y avait des sépultures à cet emplacement. Les archéologues et les étudiants bénévoles ont trouvé un total de sept sépultures. Dans l'une des tranchées, ils ont aussi retrouvé des vestiges du mur qui séparait à l'époque le cimetière de l'église.

Sépultures perturbées

Selon Isabelle Ribot, le sol a déjà été très remanié à cet endroit. En d'autres mots, des artéfacts de différentes périodes ont été retrouvés mélangés ensemble.

Parmi les découvertes de la professeure et de son équipe figuraient des ossements humains. Ceux-ci étaient souvent désarticulés ou fragmentés à cause des perturbations de sépultures. Cela complique la tâche des experts pour les identifier ou simplement estimer le nombre total de corps.

En effet, s'il est normal en 2025 de faire appel à des archéologues avant d'effectuer des travaux sur un site potentiellement archéologique, ce n'était pas toujours le cas au siècle dernier. Il arrivait donc

fréquemment que les travaux réalisés sans précautions sur le terrain détruisent une partie du patrimoine funéraire s'y trouvant.

Réinhumation respectueuse

La bioarchéologue a souligné l'importance d'une réinhumation respectueuse pour tous ceux dont les os ont été retrouvés. Autrement dit, après la fin des fouilles et l'analyse des éléments trouvés par l'équipe d'Isabelle Ribot, les restes humains retrouvés seront réenterrés dans un nouvel espace transformé en fosse commune. Ils seront remis en terre après une cérémonie religieuse ou une commémoration dirigée par les membres de la paroisse.

**préserver
le patrimoine
funéraire de
la paroisse**

Isabelle et ses collègues espèrent également que la poursuite de leurs recherches permettra de retrouver les descendants des individus dont les ossements ont été retrouvés dans l'ancien cimetière.

Projet ambitieux

Les fouilles sur le site de l'église de la Visitation se dérouleront en plusieurs étapes. L'équipe va d'abord consacrer l'été à analyser ses découvertes. Puis, les archéologues prévoient retourner sur le site à l'automne 2025 pour creuser sur le flanc est du bâtiment dans le même but.

Si les découvertes sont conséquentes, ils reviendront sur le site en 2026. Celui-ci deviendrait alors un terrain d'entraînement pour des étudiants en archéologie de l'Université de Montréal.



Quinze étudiants en archéologie participaient bénévolement aux fouilles.
Photo : Courtoisie Isabelle Ribot

Des nouvelles de Fort-Lorette



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Les fouilles réalisées sur le site de Fort-Lorette dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville intéressent plusieurs citoyens qui auront la possibilité d'en apprendre davantage le 17 juin prochain. L'objectif de cette rencontre est de présenter les résultats détaillés des fouilles archéologiques réalisées sur le site de Fort-Lorette en septembre 2024.

Justine Bourguignon-Tétreault, archéologue chargée de projet de la firme Arkéos donnera la conférence. En plus de découvrir les résultats des travaux, nous aurons la possibilité de voir plusieurs des artefacts récoltés sur le site.

Que s'est-il passé sur le site ?

Les derniers mois de Justine ont été faits de la prise en compte des découvertes effectuées en septembre 2024 et de la lecture des résultats des travaux précédents pour obtenir une meilleure compréhension du cadre bâti du site du fort, devenu par la suite un domaine seigneurial sur le terrain appartenant à la Fabrique de la paroisse de la Visitation. L'évolution de l'occupation de ce territoire permet une compréhension plus fine de la séquence des événements. Les travaux ont permis de relever plus de cultures matérielles, ainsi que des artefacts qui s'ajoutent à la collection. Cela représente environ le double de ce qu'on avait à ce jour.

On a entendu dire qu'on avait trouvé des ossements sur le site. Justine précise que la grande majorité d'entre eux sont des ossements d'animaux issus d'activités de chasse, de pêche, de plantation et d'élevage qui donnent des informations intéressantes.

Les acquis majeurs de l'intervention

«On a vu l'intérêt de ressortir la collection des interventions précédentes pour avoir la chance de voir l'ensemble des objets, ce



Un aperçu du site des fouilles de Fort-Lorette en 2024. Photo : Ville de Montréal

qui nous a permis de prendre des photos de la collection complète – ce qui complémente la vision que l'on avait déjà », nous dit l'archéologue.

Fort-Lorette a été associé à une mission sulpicienne dès 1696. Jusqu'à la fin du 17^e siècle, il n'y a pas eu beaucoup d'autres occupations. En 1721, la mission ferme. Le terrain est conservé par les sulpiciens, qui sont aussi des seigneurs de l'Île de Montréal et qui en font leur domaine seigneurial. Ils vont réutiliser certaines des installations de l'ancien fort pour les activités de gestion du domaine. La maison seigneuriale va s'installer dans l'ancienne maison des missionnaires. « Il y a une réutilisation des structures en place que l'on comprenait plus ou moins bien archéologiquement parlant, » indique Justine.

Selon l'archéologue, les interventions de cette année et les aires de fouilles agrandies permettront d'avoir une vision plus détaillée des vestiges associés à l'occupation de la mission, lesquels ont été remplacés au moment de l'occupation par le domaine seigneurial.

La suite

Les trois inventaires archéologiques qui existent ont permis d'ouvrir des petites fenêtres isolées les unes des autres dans le grand espace du site pour en tirer une meilleure compréhension générale. Justine nous explique que les travaux de cette année

vers la découverte d'un village

plus grande superficie pour une fouille horizontale plutôt que de descendre en colonne verticale dans des endroits plus restreints. Ça donnera l'occasion de relier des structures que l'on pense liées les unes aux autres, mais pour lesquelles nous n'avons pas encore de preuve. »

L'objectif est d'approfondir les connaissances dans des secteurs très ciblés qui ont livré de l'information sur ces occupations plus anciennes au 18^e siècle et qui sont mal connues.

L'hypothèse présentée par l'archéologue lors de la conférence pour la suite des recherches portera sur le positionnement du village associé de 400 habitants dont aucune trace n'a jamais été trouvée.

L'événement aura lieu le mardi 17 juin de 19 h à 20 h 15, à la Halte de la Visitation, 1829, boulevard Gouin Est.

Inscription : <https://montreal.ca/evenements/conference-sur-les-decouvertes-archeologiques-fort-lorette-90449>



Crédit photo : Ville de Montréal

**Plongez dans 300 ans
d'histoire au Sault-au-Récollet!**

Conférence sur les découvertes archéologiques à Fort Lorette

Avec Justine Bourguignon-Tétreault, archéologue

Mardi 17 juin de 19 h à 20 h 30

Halte de la Visitation, 1829 boul. Gouin Est, Montréal

Entrée gratuite – Inscrivez-vous en balayant le code QR

Public : 12 ans et plus

Au programme :

- Présentation des découvertes de 2024
- Aperçu du travail des archéologues
- Exposition d'artéfacts authentiques

Une soirée captivante pour les passionnés
d'histoire et de patrimoine!

Ville de Montréal (05-25) 2213-01



Montréal 



PROGRAMMATION ESTIVALE 2025 DU DISTRICT CENTRAL

La Société de développement commercial (SDC)
District Central vous présente sa programmation estivale.

Esplanade Louvain

OUVERT TOUS LES JOURS
DU 15 MAI AU 5 OCTOBRE
L'espace éphémère du District Central
propice au travail et à vos pauses repas.

NOUVEAU Terrasse Commune

LES MERCREDIS ET VENDREDIS
DÈS LE 4 JUIN
Musique et bar ouvert pour apéro entre
collègues à l'Esplanade Louvain.

La Prairie Louvain

TOUT L'ÉTÉ À L'ESPLANADE LOUVAIN
En floraison graduelle dès juillet
Retour du champ emblématique, à visiter
en plein cœur d'un quartier d'affaires.

Swing ton lunch

TOUS LES JEUDIS 12 JUIN
AU 11 SEPTEMBRE DE 12H À 13H
Place Iona-Monahan (coin Chabanel
et Esplanade)
Midi musicaux d'artistes variés et entreprises
invités pour vous faire découvrir leurs
produits et services.

Escale

17 JUIN - 11H30 À 13H30
Chromatika, personnages sur échasses,
colorés et spectaculaires sur la rue Chabanel
16 JUILLET - 12H À 13H
Cabaret de cirque au Tamara Café
(secteur Acadie)

8 AOÛT - 11H45 À 13H15

Masson Stomp, groupe de jazz traditionnel et
swing au restaurant Brama (secteur Sauvé)



DISTRICT
CENTRAL



Une initiative de la

SDC •••
DISTRICT
CENTRAL

En collaboration avec

Ahuntsic-Cartierville
Montréal 

Sentiment de sécurité Une si fragile quiétude



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Des événements violents survenus à Bordeaux-Cartierville ont souligné la fragilité du sentiment de sécurité chez les citoyens. Au-delà de l'enquête judiciaire, la police ne peut pas faire de la psychologie, mais elle doit malgré tout rassurer une population qui craint la perte de sa quiétude.

Le 29 avril, vers 11 h, la rue Drouart, à Bordeaux, est le théâtre d'une fusillade. Des coups de feu sont tirés sur un logement. Le lendemain soir, une violation de domicile est signalée dans la même rue.

La police arrête rapidement un jeune de 16 ans qui avait vidé un chargeur. Elle met aussi la main au collet de l'un des assaillants du domicile peu de temps après les événements.

Le commandant du poste de police de quartier (PDQ) 10, Yanik Laneville, affirme qu'il est crucial de mener une enquête sur le terrain pour appréhender les criminels et apaiser les craintes des résidents. «Il y a là quelque chose d'émotif qui est difficile à comprendre, et nous n'avons pas vraiment la réponse psychologique à cela», confie M. Laneville en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

Toutefois, les policiers ne restent pas les bras croisés. Juste après les faits, le chef du PDQ 10 souligne, dans une infolettre adressée aux différents partenaires locaux, la nécessité d'agir pour rassurer les citoyens. Les patrouilleurs sont déployés, font du porte-à-porte, parlent aux gens. Tout le monde veut voir les policiers et recevoir des explications sur ce qui se passe.

Comment rassurer ?

«Nous ne sommes pas habitués à voir ça, et c'est un fait que la violence armée s'est rapprochée de nous», observe M. Lane-



Yanik Laneville, commandant du poste de police de quartier (PDQ) 10.
Photo : Amine Esseghir / JDV

ville. Des armes que des jeunes peuvent se procurer facilement, et qui servent à envoyer des messages entre mafieux, notamment.

«Travailler sur le sentiment de sécurité est excessivement difficile», admet le commandant, tout en précisant qu'il n'en déploie pas moins des efforts en ce sens à travers la présence policière, le porte-à-porte, la rationalisation de la situation et les comparaisons avec d'autres grandes villes.

Un épisode de violence fait les manchettes et marque durablement les esprits. «Ce qu'en disent les médias, c'est qu'un grave épisode de violence armée a eu lieu dans le quartier, et le lendemain, ils n'en parlent déjà plus.» Mais le sentiment de sécurité est perturbé. L'inquiétude s'installe. Et la perception de sa propre sécurité diffère d'une personne à une autre.

«Les gens se parlent beaucoup. C'est souvent une même histoire qui circule, mais les gens pensent qu'il s'agit d'événements différents», observe le policier, pour qui, au-delà du trouble que peut provoquer un événement violent, il importe d'appréhender la situation de manière globale, que ce soit à Bordeaux-Cartierville ou ailleurs sur l'Île-de-Montréal.

Ces chiffres démontrent année après année que Montréal demeure tout de même une ville sécuritaire.

Peur de l'inconnu

Ce ne sont pas seulement des événements violents inattendus qui perturbent la tranquillité des citoyens. Ce sont aussi des situations qui ne présentent pas a priori de danger pour le public qui inquiètent.

«On vit la même chose présentement avec le phénomène de l'itinérance», assure M. Laneville. Il rappelle toutefois que ce sont les personnes en situation d'itinérance qui sont éminemment vulnérables, et non celles qui passent à côté d'un itinérant.

«L'espérance de vie d'une personne en situation d'itinérance par rapport aux autres doit être de l'ordre de 25 ans de moins», estime le chef du PDQ 10, qui mentionne au passage la crise du fentanyl, qui touche essentiellement des personnes très vulnérables.

«[Ici encore,] les gens ont cette crainte de ne pas savoir, le sentiment que quelque chose ne va pas, mais sans savoir ce que c'est. Ils se sentent atteints par ça», conclut le policier.

Cet article fait suite à *Criminalité à Bordeaux-Cartierville, enquêter d'une main et rassurer de l'autre*, paru dans journaldesvoisins.com.



**CLINIQUE DENTAIRE
DR GUILLAUME LAVOIE
CHIRURGIEN DENTISTE**



Approche personnalisée

Gamme complète de soin dentaires incluant les implants

Plus de 15 ans d'expérience

Fournisseur du Régime Canadien de Soins Dentaires

Stationnements réservés
drglavoie@outlook.com

4529, rue de Castille, Montréal-Nord 514 322-8720



Emplois et requalification

Faire de l'IA une alliée dans le monde du travail



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Une entreprise installée à Ahuntsic-Cartierville, Illuxi, a investi un million de dollars en intelligence artificielle pour favoriser la requalification des travailleurs. La solution innovante qu'elle propose devrait aider les employeurs à préserver les emplois, ou du moins réduire autant que possible les pertes d'emplois avec l'arrivée de l'IA dans le monde du travail. Philippe Richard Bertrand, président d'Illuxi, explique au Journal des voisins comment cela est possible. Entrevue.

■ JDV: Est-ce que l'IA menace les emplois ?

PRB: Il y a 6,5 millions de Canadiens qui vont devoir être requalifiés d'ici 2030. Ce sont 800 000 personnes au Québec. C'est ce qu'on appelle une urgence de requalification. Pensez juste aux tarifs douaniers. Le premier ministre est devenu très nerveux avec la possible perte de 100 000 emplois. Imaginez 800 000! C'est une catastrophe annoncée.

■ Un besoin de requalification a-t-il toujours été ressenti dans le monde du travail ?

J'ai passé ma carrière à entrer dans une organisation et à y automatiser quelque chose, et il y avait généralement des pertes d'emplois dès que les consultants de mon équipe avaient fini de programmer un système.

■ Y avait-on songé avant de procéder à l'automatisation ? Il semble que non.

Pensez à une usine. Quelqu'un avait pour tâche d'y presser quelque chose, puis une machine automatique est arrivée. On lui a

alors dit: «C'est terminé pour toi, mon ami, retourne chez toi.» Pourquoi ne lui a-t-on pas plutôt appris à programmer la machine? Je ne parle pas de programmation évoluée, mais d'utilisation d'outils. Il y a des choses que l'on peut apprendre à un technicien, comme introduire des données dans une machine.

■ Cela vaut pour les machines, les usines, mais est-ce que c'est aussi possible lorsqu'il est question de gestion ?

On arrive dans une organisation et on dit qu'il faut couper, qu'il y a trop de gestionnaires. Mais plutôt que de renvoyer une personne qui a 20 ans d'expérience dans l'entreprise, pourquoi ne pas essayer de la requalifier, de lui confier une autre forme de gestion? On ne peut pas sauver tout le monde, mais on essaie d'en sauver le plus possible, sinon cela va finir par devenir un drame humain.

■ Comment éviter le drame, justement ?

J'étais à Toronto le mois dernier [entrevue réalisée début mai] et j'y donnais une conférence devant 250 experts en développement des compétences. Ces gens-là bâtent des contenus de formation, et ils détestent notre projet, parce qu'ils craignent que l'intelligence artificielle fasse leur travail à leur place. Mais en sortant de la rencontre, des gens venaient me voir pour me dire: «Là, on a compris que tu ne veux pas nous remplacer.» Bien sûr que non. Nous allons juste changer la façon dont ils bâtent les formations, car il faut arrêter de faire de la formation générique, de la formation passe-partout pour tout le monde.

■ Concrètement, comment cela se passe-t-il ?

Nous avons développé une plateforme technologique qui permet aux organisations de faire de la formation. Une entreprise nous donne ses contenus de formation virtuels, nous les hébergeons, et nous les distribuons aux employés.



Philippe Richard Bertrand, président et chef de la vision chez Illuxi. Photo: Courtoisie Illuxi

■ On n'arrête pas de former le personnel à de nouvelles méthodes, de nouveaux logiciels, de nouvelles machines. Que changez-vous ?

Le problème avec le milieu de la formation, c'est que tous les employés ont la même formation sur le même sujet. S'il s'agit, par exemple, de réparer un vélo, tout le monde apprend à réparer le vélo de la même manière. Mais on ne teste pas les gens pour évaluer leur capacité à accomplir cette tâche. Il est pourtant évident que si on nous donne à toi et moi un vélo à réparer, l'un de nous risque de faire mieux que l'autre. La formation générique n'est donc pas adaptée aux besoins de chacun.

C'est pourquoi notre approche consiste à d'abord tester les connaissances des gens dans un domaine donné. Selon les résultats obtenus, le parcours de formation est ensuite personnalisé pour chaque individu.

■ Donc un principe de sur mesure ? D'approche individualisée ? Vous voulez pousser plus loin pour affiner la façon de former les gens et de reconnaître leurs compétences. N'est-ce pas quelque chose qui se fait déjà en gestion des ressources humaines ?

Un chef de division ou un cadre responsable peut évaluer les compétences particulières des personnes dont il a la charge. Mais dans les grandes organisations, on définit des thématiques annuelles. Si, cette année, on décide par exemple de travailler sur la gestion du temps des employés, ce sont des centaines de travailleurs qui vont devoir suivre la même formation. Et s'il se trouve que toi, tu es déjà très bon en gestion du temps, cette formation ne sera pas du tout adaptée à ta situation.

La science et les données nous démontrent que, dans 70 % des cas, la formation n'est pas adaptée aux besoins de l'apprenant parce qu'elle n'est pas personnalisée. Donc, au lieu de tester les connaissances uniquement à la fin, ce que nous proposons, c'est de les tester au début, pour voir où en est la personne par rapport à une thématique donnée, qu'il s'agisse de gestion du temps, de leadership ou de réparer un vélo, peu importe.

Le parcours de formation va ensuite se construire avec l'intelligence artificielle selon les résultats de l'individu. Ainsi, deux personnes qui suivent une formation sur une même thématique n'auront pas du tout le même parcours de formation, car celui-ci sera personnalisé.

■ Si je comprends bien, faire adapter ces formations par des humains, par des gestionnaires ou des formateurs, demanderait un travail colossal.

Ce serait carrément impossible, alors que l'intelligence artificielle peut facilement et rapidement le faire. L'IA va tester tes connaissances dès le début, puis, à partir des résultats, elle va aller chercher dans les

documents de l'organisation les données dont elle a besoin par rapport à toi, pour déterminer ce dont tu as besoin, et elle va construire ton parcours de formation en conséquence.

■ Comment alimenter l'IA en contenu pour bâtir les formations ? Où prendra-t-elle ses données ?

C'est le deuxième volet du projet. Nous sommes en train de signer des ententes avec des producteurs de contenu. Ça pourrait être, par exemple, le journal *Les affaires* ou la revue *Gestion* des HEC. Cela va permettre à notre intelligence artificielle d'aller chercher des contenus pour bâtir les formations. Et au contraire des autres intelligences artificielles, nous payerons les producteurs de contenu.

■ Est-ce que c'est une intelligence artificielle qui vous est propre, que vous développez vous-même ?

Cela nous appartiendra à 100 %. Nous allons développer cette intelligence artificielle avec un centre de transfert technologique québécois, le JACOBB, installé au cégep Bois-de-Boulogne. Ce sera fonctionnel le 1^{er} janvier 2026.

développer cette IA avec le centre JACOBB installé au cégep Bois-de-Boulogne

■ Vous nous annoncez donc que l'IA ne viendra plus voler des emplois et mettre des gens au chômage ?

On associe souvent l'intelligence artificielle à la perte d'emplois. Premièrement, plus précisément en matière d'éducation, nous pensons que nous pouvons requalifier les gens beaucoup plus rapidement qu'avec une formation en classe.

Deuxièmement, comme il y a une course contre la montre, il faut trouver une façon de faire les choses plus rapidement, et c'est beaucoup moins cher de proposer des formations par approche individualisée que d'asseoir des gens dans une salle à coup de 50 employés qui font tous la même chose.

■ Comment financez-vous tout cela ?

À ce jour, nous n'avons aucune subvention. Ce sont vraiment des fonds propres. C'est notre argent que nous investissons, assorti d'emprunts. Cependant, nous voulons un projet collectif. C'est pour cela que nous avons intégré un centre collégial de transfert technologique. De plus, la majorité de nos clients sont dans la fonction publique, donc, encore une fois, ça devient un projet de société. Il ne faut pas se le cacher – et je ne suis jamais gêné d'en parler –, je suis un entrepreneur, je suis dans les affaires pour faire des profits. Cela ne veut pas dire pour moi de rouler en Ferrari, mais de créer des emplois payants et de garder mon équipe au Québec.

■ Donc, tout se fait ici.

L'hébergement aussi ?

Mon équipe est entièrement au Québec et nous en sommes très fiers. Nous sommes en train de réfléchir à la façon d'héberger cette solution sur le plan technologique. Nous avons des rencontres avec des hébergeurs souverains du Québec pour ne pas héberger cela sur les plateformes américaines.

L'ÉTÉ SUR FLO, C'EST BEAU !

Suivez nos activités et découvrez nos commerces et services !

Abonnez-vous à notre infolettre pour ne rien manquer de nos promotions, calendrier et nouvelles !

Fleury Ouest, de Saint-Laurent à Meilleur !

QUARTIER FLO

Montréal

Ahuntsic-Cartierville Montréal

Desjardins Caisse du Centre-nord de Montréal

quartierflo.com

ÉTÉ 2025

JOURNALDESVOISINS.COM

Que réserve l'avenir aux employeurs ?



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

À l'évidence, l'emploi a beaucoup changé depuis quelques années, mais une question reste d'actualité : qu'est-ce qui attend les employeurs et les employés dans un avenir rapproché ?

Le gouvernement du Québec a publié en février dernier un bulletin du marché du travail indiquant qu'à Montréal, 16 % de la population active est vulnérable à l'automatisation et à l'intelligence artificielle (IA). Plus des deux tiers de la population vulnérable de Montréal travaillent dans la catégorie professionnelle Vente et services et dans la catégorie Affaires, finance et administration. Ces catégories professionnelles représentent 46 % de la main-d'œuvre active à Montréal. En ajoutant la catégorie Fabrication et services d'utilité publique aux deux catégories précédentes, la part de la population active vulnérable monte à 82 % à Montréal (ces trois catégories représentent 50 % de la main-d'œuvre active totale). C'est donc dire qu'il y a beaucoup de défis à venir.

Les entreprises depuis la pandémie

Diane-Gabrielle Tremblay, professeure à l'École des sciences de l'administration à l'Université du Québec (TÉLUQ), confirme que la pénurie de main-d'œuvre est encore réelle malgré le fait qu'il y ait des pertes d'emplois dans certains secteurs. La rareté dans les services comme les CPE, les services sociaux, les soins, l'hôtellerie, la restauration et les autres services aux personnes est très visible et affecte notre vie quotidienne. «Cela se traduit par le fait que les restaurants ont changé leurs heures d'ouverture, que les hôtels nous demandent de ne pas changer nos serviettes tous les jours et qu'ils changent les draps moins fréquemment», note Mme Tremblay.

Les enjeux

Les nouvelles formes de travail, le télétravail et le travail hybride, sont encore un enjeu important. On constate que le transfert de connaissances se fait en milieu de travail, entre les salariés. Quand les gens y sont deux ou trois jours par semaine, il n'y a pas nécessairement autant de personnes sur place qui ont les compétences dont on a besoin pour transférer les trucs du métier. «Il est aussi plus difficile de créer une forme d'attachement lorsqu'on ne connaît pas vraiment nos collègues et nos patrons», explique la professeure.

La rétention est un autre enjeu important pour l'employeur, souligne-t-elle : «Il ne fait pas toujours tout ce qu'il faut pour reconnaître l'apport des employés à l'entreprise et faire en sorte qu'ils restent à son emploi.»

des défis à relever pour les entreprises de services

Selon Mme Tremblay, la rétention veut dire répondre aux demandes des salariés et rendre le milieu de travail plus agréable, plus intéressant. Beaucoup d'employeurs ont choisi de passer à des aires ouvertes que la plupart des salariés n'apprécient pas trop. C'est une stratégie contradictoire, l'employeur veut que vous veniez au bureau, mais dépersonnalise les bureaux en faisant des aires ouvertes où il est plus difficile de se concentrer pour plusieurs travailleurs.

La conciliation travail-famille

Il y a eu des améliorations au Québec dans la prise en compte de la conciliation vie personnelle et professionnelle, qui est la demande n° 1 des salariés.



Diane-Gabrielle Tremblay, professeure à l'École des sciences de l'administration à l'Université du Québec (TÉLUQ). Photo : Courtoisie Diane-Gabrielle Tremblay

«L'enjeu de parentalité, même avec le congé de maternité ou de paternité, est encore présent, y compris pour les hommes, notamment chez les professionnels, souligne Diane-Gabrielle. Ce ne sont pas tous les employeurs qui reconnaissent et acceptent que les hommes ont aussi des engagements de pères. On craint encore un jugement négatif et de la discrimination de la part de son supérieur ou de son employeur.»

De plus en plus, on constate que les enjeux des proches aidants sont la cause d'une conciliation plus complexe encore que les enjeux de parentalité. «Souvent, les proches aidants ne mettent pas de l'avant leur situation par crainte des effets négatifs sur leur carrière. Ce serait une bonne façon de créer une reconnaissance pour ces personnes de la part de l'employeur, de faire preuve de solidarité et de susciter un attachement à l'entreprise», suggère Mme Tremblay.

Et d'ajouter : «Les personnes qui ont entre 25 et 45 ans sont dans ce qu'on appelle la génération sandwich entre enfants et parents, ou avec enfant à besoins particuliers. L'État, quant à lui, est bien content que nous nous occupions de nos parents, car les services sont difficiles à obtenir, mais

encore faut-il que l'employeur y mette du sien. L'offre de bonnes conditions constitue d'ailleurs une excellente façon de créer de la loyauté. Des personnes qui quittent, c'est coûteux.»

La suggestion de la professeure aux employeurs pour retenir leurs employés est relativement simple : «Être à l'écoute des besoins et offrir des mesures de conciliation, de la formation et de la reconnaissance pour le travail bien fait. Cependant, le discours des employeurs est souvent contradictoire : on veut retenir la main-d'œuvre, mais on n'offre pas les conditions nécessaires, par exemple pour retenir les personnes en âge de prendre leur retraite.»

Le défi de la formation

Ce défi devient de plus en plus urgent à surmonter, et il va s'imposer aux entrepreneurs sous peu si ce n'est pas déjà commencé. Cela signifie que la transformation numérique, l'IA et l'adaptation des compétences sont devenues des incontournables. «La plupart des gens ne sont pas formés ou se forment en cours d'emploi. Il va donc falloir que les entreprises dégagent du temps pour les formations», conclut Diane-Gabrielle Tremblay.



L'imprimerie se perpétue grâce aux nouvelles technologies



Amine Esseghir

Journaliste IJL

L'imprimerie, un métier qui a dû évoluer rapidement, est poussée depuis toujours par les innovations et les nouvelles technologies. On la croyait agonisante, affligée par la fin du papier annoncée depuis deux décennies au moins, mais il n'en est rien.

Chloé Bois, directrice générale et chercheuse principale à l'Institut des communications graphiques et de l'imprimabilité (ICI), nous dit que « pour beaucoup de personnes, l'imprimerie, c'était la fabrication de journaux ». Cet organisme, qui jouxte le collège Ahuntsic, est une sorte de laboratoire d'essai de toutes les idées et innovations liées à l'impression.

Et l'IA dans tout cela ?

« Certains éléments d'équipement et consommables peuvent se changer automatiquement sur la presse », explique Ngoc Duc Trinh. Il y a des machines autonomes, même si l'humain continue de gérer la fabrication.

« On veut aider les entreprises à automatiser leurs procédés en intégrant plus d'intelligence artificielle, » dit Ngoc Duc Trinh.

« Nous étudions les applications de l'IA. Dans notre secteur, cela a pas mal d'influence sur la création du contenu, du message », souligne Mme Bois. Une influence observée sur la partie graphique, sur les textes, mais aussi sur le traitement des données qui viennent des machines.

« Avant l'IA, il y a eu l'automatisation des procédés et la mise en réseau des parcs d'équipement. On faisait beaucoup de maintenance préventive », souligne Mme Bois. Les machines, avec leurs multiples capteurs, sont de grandes génératrices de données qu'il faut pouvoir traiter rapidement, et l'IA est très utile dans ce cas.

« Quand on travaille sur des formulations un tant soit peu complexes, on peut s'aider de logiciels existants », avance M. Torres. Les simulations de formulations sur ordinateur ont beaucoup évolué grâce à l'IA.

Tout compte fait, Mme Bois est convaincue que l'IA demeurera une assistante : « Je ne pense pas qu'elle puisse remplacer les chercheurs. »

Mme Bois cite les magazines et les livres, des médiums contraints à l'évolution par des technologies qui ne leur sont pas toujours

favorables. Dans le même temps, l'imprimerie où l'imprimabilité développe des innovations auxquelles on ne pense pas a priori.

On imprime des panneaux de signalisation, des enseignes, des tissus, des supports qui ne cessent d'évoluer. « Toutes les décorations, tous les papiers peints... Vous n'imaginez pas à quel point les meubles en faux bois sont imprimés, fait observer la chercheuse. On imprime les veines de bois, puis on pense que c'est du teck ou du chêne. »

L'impression imprègne la vie de tous les jours. En plus des supports, les encres – ou ce qui en ferait office – évoluent aussi. « On est capable d'imprimer des circuits électriques, des antennes et des piles. Nous avons plusieurs projets de capteurs médicaux et de senseurs électrochimiques complètement imprimés », révèle Mirko Torres, directeur de projet en recherche et développement et environnement au sein de l'ICI.



Chloé Bois, Mirko Torres et Ngoc Duc Trinh montrent des exemples d'impression élaborés à l'ICI. Photo : Amine Esseghir / JDV

toche un menu de restaurant, on ne propage pas de virus ou de bactéries. Il y a un tas de choses qu'on ne voit pas et qui se trouvent dans le décor ou dans un objet fonctionnel », mentionne Ngoc Duc Trinh, directeur général adjoint et chercheur principal à l'ICI.

Ancien métier, nouvelle vision

Les mêmes principes d'impression produisent des usages inattendus.

Pour que l'imprimerie continue de vivre, il faut que les imprimeurs et leurs clients y croient encore. Ce sont des gens qui viennent d'autres secteurs qui découvrent l'imprimabilité comme l'un des nouveaux procédés de fabrication avancée. « Ce sont eux qui sont intéressés et convaincus. Ce sont les gens des matériaux fonctionnels, de l'électronique, des biomatériaux médicaux... », énumère Mme Bois.

Ceux qui vont fabriquer ou imprimer embarquent assez facilement, d'autant qu'à l'ICI, on teste et on éprouve des procédés, et on facilite les applications. « La majorité des imprimeurs – c'est quelque chose que j'ai appris en travaillant ici – sont des artisans. Donc, ce n'est pas très difficile de les convaincre de faire quelque chose de nouveau, de développer un produit encore plus incroyable. Ce sont des gens passionnés », renchérit M. Torres.

L'ICI est également un établissement où l'on vient s'instruire. On y apprend des techniques et, surtout, à découvrir des innovations. Formation continue ou sur mesure en entreprise, séminaires publics

pour consultants, graphistes et travailleurs autonomes, l'ICI répand la connaissance. « Dans tous nos projets de recherche, nous intégrons des étudiants collégiaux et universitaires », souligne Mme Bois. Un étudiant du collège Ahuntsic, auquel est affilié l'ICI, peut aussi participer aux projets de recherche. « Beaucoup d'étudiants en technique ont besoin d'un stage de fin d'études et viennent vers nous », ajoute M. Torres.

Une formation pratique approfondie ouvre beaucoup de perspectives. « Ce n'est pas pour nous lancer des roses, mais nos étudiants sortent d'ici extrêmement bien équipés, surtout pour des jeunes en sciences de la nature, en chimie analytique ou en biotechnologie », précise M. Torres. Une multitude de gens s'imprègnent ainsi de ce qu'il est possible de réaliser en imprimerie et rejoignent l'industrie avec de vastes connaissances et des idées qui la font vivre. ■

Imprimer plus vert

« Beaucoup d'imprimeurs font attention à leur empreinte écologique. Ils cherchent comment ils peuvent améliorer leurs procédés, prévient Mirko Torres. Ils sont soucieux des encres qu'ils utilisent et des gaz à effet de serre qu'ils émettent. »

« Il n'existe pas de produit qui n'a aucun impact environnemental, ajoute-t-il. Cela étant dit, les encres, dans chaque imprimé, comptent pour peu. Le substrat, ou support – le papier, le plastique, peu importe – représente 80 à 90 % du poids ; c'est la partie la plus importante. Il faut regarder où ce substrat finira. Sommes-nous capables de mieux le recycler ? »

Une initiative observée en imprimerie : l'éco-encrage. « Utilise-t-on convenablement l'encre ? A-t-on besoin de mettre de l'encre partout ? » questionne M. Torres.

« On peut aussi utiliser des encres pour y mettre des particules antimicrobiennes afin d'assurer, par exemple, que lorsqu'on



L'emploi, un des grands défis pour les PME



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Dans le monde où l'on vit, l'emploi est un défi pour tous les types d'entreprises, mais en particulier pour les petites et moyennes, qui n'ont pas les mêmes moyens que les grandes ou la facilité d'accès à des spécialistes des ressources humaines.

La difficulté que l'on a lorsqu'on démarre une entreprise est, premièrement, de ne pas être au courant de tout ce qui existe et, deuxièmement, de ne pas avoir les moyens de tout mettre en place. Les propriétaires d'entreprises ne sont pas nécessairement des gestionnaires, et les ressources humaines sont au départ inexistantes, ce qui crée déjà un défi, explique Maude Rodrigue, présidente et stratégie RH chez MezAfairs Soluflex Montréal.

les entreprises investissent de plus en plus pour retenir leurs employés

« On doit tout d'abord réfléchir aux valeurs que l'on veut intégrer dans son entreprise, parce que tout ce que l'on fera par la suite en sera teinté », nous dit-elle. Les premières embauches doivent être en lien avec les valeurs que l'on veut transmettre.

La procédure de recrutement comporte plusieurs éléments : poser les bonnes questions, écouter les réactions, définir les besoins, définir le poste recherché, rédiger une offre d'emploi et trier les candidats ne

sont que quelques-uns des gestes à poser. C'est pourquoi une bonne communication, des valeurs claires et une culture d'entreprise solide sont à la base d'un recrutement efficace.

Les changements

Évidemment, pour les PME, la pandémie a aussi été un élément de changement, et le mode de travail est devenu très important. Les employés recherchent une culture d'entreprise, et les patrons qui permettent une plus grande flexibilité ont plus de succès. « Il y a 10 ans, nous dit Maude, le travail en présentiel était la norme, et la gestion des employés, inflexible. Les propriétaires s'adaptent maintenant beaucoup plus aux besoins et aux désirs des employés. Ils voient les bienfaits de garder les employés à plus long terme, surtout dans une petite équipe, où les conséquences du départ d'une personne sont plus grandes. »

Les avantages

Plusieurs façons ou moyens d'attirer les candidats sont disponibles. Les assurances collectives moins présentes, car jugées trop onéreuses, sont de retour et attirent une certaine clientèle. Les «comptes santé» offerts par l'employeur à l'employé donnent accès à une variété de services pouvant aller des soins aux animaux de compagnie à un abonnement Netflix, à l'achat de jeux et à des activités sportives ou familiales.

Selon Maude Rodrigue, il y a aujourd'hui beaucoup plus de sondages organisationnels pour détecter ce qui ne va pas. Cette volonté de prendre le pouls pour déterminer le taux de satisfaction part du désir de satisfaire les employés.

Les tests psychométriques sont aussi utilisés pour confirmer certaines choses par rapport aux valeurs de l'individu et de l'entreprise.

L'IA n'est pas encore entrée dans les mœurs de la majorité des entreprises. C'est

une question de temps à investir et de formations disponibles. « Les PME sont tellement débordées que les gestionnaires n'ont pas le temps d'affecter quelqu'un à ce dossier et de l'intégrer dans les processus », explique Maude.

Le fait qu'il y ait encore très peu de formations, sauf pour les ordres professionnels qui demandent un certain nombre d'heures en formation annuellement, est un des gros défis qui restent.



Maude Rodrigue, présidente et stratégie RH à MezAfairs Soluflex Montréal. Photo : Courtoisie MezAfairs Soluflex Montréal

BONNE FÊTE NATIONALE!



Julie Roy
Conseillère de la Ville, district de Saint-Sulpice



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic-Cartierville



Émilie Thuillier
Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville, district du Sault-au-Récollet



Effie Giannou
Conseillère de la Ville, district de Bordeaux-Cartierville

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Au Fonds, on investit votre épargne pour bâtir un Québec plus fort depuis 1983.

FONDS
de solidarité FTQ

NOTRE ÉPARGNE GARDE NOS ENTREPRISES D'ICI, ICI.

JOURNALDESVOISINS.COM ÉTÉ 2025

Des témoignages éloquents



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Les enjeux concernant l'emploi sont différents pour chacun des types d'entreprises, mais on retrouve quand même quelques points communs dont le plus important est certainement les conséquences que la pandémie a eues sur le travail.

Voici les témoignages de trois entrepreneurs d'Ahuntsic-Cartierville qui ont accepté de se livrer au JDV.

Gabriel Tupula

PDG et fondateur de Big Bang, Gabriel Tupula nous reçoit dans ses bureaux, qui sont... presque vides. «Les employés ne viennent au bureau que le lundi et le jeudi. C'est maintenant la norme de travailler de chez soi.»

Big Bang est une entreprise de service-conseil en transformation numérique basée à Montréal avec des employés en Europe et en Afrique. «Les entreprises comme la nôtre font partie des industries les plus métamorphosées depuis la pandémie. La façon d'assurer la prestation de services s'est dématérialisée, explique M. Tupula. Personne n'a gagné la bataille du retour au bureau. On réduit l'espace, on met en place des politiques de travail flexibles pour qui vient au bureau, mais en fin de compte, c'est l'employé qui décide.»

Gabriel ajoute : «Je suis un adepte de l'apprentissage par exposition. Ça donne des bénéfices concrets qui ne pourront jamais être remplacés par la technologie disponible.»

La volatilité, un enjeu de taille

Selon M. Tupula, il y a une très haute volatilité de la main-d'œuvre depuis la pandémie, mais ça commence à se stabiliser. Et d'ajouter : «Quand les gens s'en vont après deux ans, ça finit par essouffler les organisations de petite taille comme la mienne. Engager, former et maintenir une entreprise ne se fera jamais plus comme avant ;

aujourd'hui, il faut le faire à distance, et c'est très difficile de mobiliser les gens. C'est plus coûteux en temps, en énergie et en argent. C'est très lourd pour les gestionnaires.»

Et l'intelligence artificielle dans tout ça ?

«L'IA rend plusieurs postes d'entrée de gamme moins pertinents, soit des postes pour lesquels on embauchait quelqu'un d'inexpérimenté, nous dit Gabriel. Je me mets dans la peau de quelqu'un qui est entré à l'université en 2020, qui a obtenu son diplôme en 2023 et qui doit se faire une place dans l'industrie. Sans expérience du marché du travail, ça n'a pas l'air évident pour eux.»



Gabriel Tupula, PDG et fondateur de Big Bang.
Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

Les changements inévitables

Reconfigurer le bureau pour qu'il ait l'air d'un café ou d'un pub, des journées obligatoires en présentiel, des activités de consolidation d'équipe, des 5 à 7, des dîners-conférences, une vision et des valeurs fortes, rien de tout cela n'est une réponse satisfaisante pour ramener les gens au bureau et les fidéliser. Les entreprises ont le fardeau de créer des raisons pour que les employés viennent au bureau.

«C'est une partie de la réponse, dit le PDG, mais ça répond très minimalement aux enjeux de fidélisation. Les liens tissés prépandémie restent forts. La relation est déjà bâtie. Avant d'arriver au même sentiment d'appartenance, c'est aujourd'hui beaucoup plus long lorsqu'on engage.»

En conclusion, Gabriel nous dit qu'il n'a pas la réponse sur ce qu'il faut faire : «Le monde a changé, je m'adapte. Tout ce qu'on a connu comme réalité n'existe plus. Le changement devient la norme.»

Philippe Gagnon

Fondée en 1980, Attraction est une entreprise familiale de Lac-Drolet, en Estrie, spécialisée dans la conception, la fabrication et l'identification de vêtements promotionnels, et elle a vécu en temps de pandémie des difficultés de recrutement. En un an, elle a perdu une vingtaine d'employés qui sont partis travailler, entre autres, dans le réseau de la santé.

Vice-président, opérations canadiennes, M. Gagnon nous raconte que la pandémie a obligé l'entreprise à changer son fusil d'épaule et à délocaliser une partie de la production pour se rapprocher de la main-d'œuvre. La coupe et la couture sont maintenant faites à Montréal.

Le recrutement

Les produits d'Attraction demandent une main-d'œuvre spécialisée qui peut au besoin être formée sur place si elle n'a pas d'expérience. «Dans notre domaine, sur Chabanel, dit Philippe, les gens ne vont pas sur les réseaux comme LinkedIn pour trouver du travail ; ils font le tour des entreprises et y déposent leur CV. Notre bonne réputation nous aide à recruter, et nos employés de production sont tous syndiqués. Notre plus gros enjeu tient aux départs à la retraite. Ce ne sont pas des métiers à la mode. La main-d'œuvre disponible est plus âgée, et nous sommes conscients que les gens auront une vie de travail moins longue.»

M. Gagnon affirme que c'est la raison pour laquelle l'entreprise s'est tournée vers les nouveaux arrivants. Ceux qui ont autour de la cinquantaine ne veulent pas nécessairement retourner aux études,



Philippe Gagnon, vice-président, opérations canadiennes, à Attraction. Photo : J. Lecomte

et ils vont souvent vers des emplois d'entrée. Le profil type de ces employés est qu'ils ont peu de scolarité ou une scolarité non reconnue.

«Pour trouver ces employés, il faut être vu, présent dans les salons ou en contact avec les OBNL en francisation et intégration, précise Philippe. Nous avons par exemple accueilli une classe de francisation en entreprise dans le cadre d'un programme du gouvernement, et les employés qui le désiraient ont reçu 80 heures de cours sur 16 semaines.»

L'achat local, une bonne affaire

«Actuellement, conclut M. Gagnon, le climat est difficile, mais comme l'entreprise est 100 % canadienne et que nos clients sont à 98 % canadiens, nous surfons un peu sur la vague de soutien à l'achat local.»

Robert Herrera

Propriétaire du groupe Les Cavistes, Robert Herrera est au cœur de la problématique du recrutement de main-d'œuvre. «C'est clairement beaucoup plus difficile depuis la pandémie, nous dit-il. Pendant les deux années de peu ou pas d'activité, les gens ont trouvé d'autres emplois. Ceux de nos employés qui avaient entre 21 et 27 ans avaient la chance de faire une formation pour pallier le manque d'emploi dans notre secteur d'activité. Et c'est maintenant la génération montante ouverte aux postes d'entrée

qui mènent normalement à une carrière après deux ou trois ans qui se fait rare.»

«Quand on est revenu à temps plein, explique Robert, on était en manque d'employés. On a dû se tourner vers l'immigration. En 2022-23, on a accueilli huit ou neuf personnes de l'étranger. Il faut compter environ 6000 \$ par personne pour la faire venir, régulariser ses papiers et favoriser son intégration. Ça crée des augmentations de coûts de fonctionnement en plus des salaires, et cela entraîne une diminution de la marge de profit, qui n'est déjà pas très élevée.»

l'inestimable apport de l'immigration

M. Herrera affirme par ailleurs que le taux de rétention des étrangers recrutés est d'environ 60 %. Les raisons vont de l'ennui de la famille à l'incapacité de s'adapter à notre mode de vie, à quoi s'ajoutent des erreurs administratives, mais aussi des lois



Robert Herrera, propriétaire du groupe Les Cavistes. Photo : Courtoisie Les cavistes

difficiles à appliquer ou propres à empêcher la reconduction des permis.

Depuis le 26 septembre 2024, certaines demandes d'évaluation de l'impact sur le marché du travail (EIMT) présentées pour des postes à bas salaires (salaires inférieurs à 37 \$ de l'heure dans les régions métropolitaines de recensement (RMR) – Montréal et Laval –, qui ont un taux de chômage de 6 % et plus, ne sont pas traitées par le

gouvernement canadien. Cela a pour effet d'empêcher certains travailleurs de rester au-delà de leur contrat de deux ans. Des mesures seront aussi émises par le gouvernement du Québec pour réduire l'accès aux travailleurs étrangers.

«Nous avons deux employés qui veulent rester, qui parlent français, qui sont intégrés et qui sont très heureux de travailler ici, souligne M. Herrera. Il faut dire que les conditions de travail en restauration au Québec sont bien meilleures qu'en Europe. On se fait parfois dire que ce sont des emplois mal payés ; 50 000 \$ par année, ce n'est pas le Klondike, mais pour des jeunes en début de carrière, ce n'est pas si mal, et ils créent une activité économique dans le quartier où ils vivent. Il faut des emplois dans toutes les tranches de salaire. On ne peut pas payer un salaire de 50 \$ de l'heure. [Comme clients,] vous trouveriez que le steak coûte cher à 60 \$!»

L'homme d'affaires rappelle pour finir qu'on risque toujours un peu de devoir repartir à zéro, ce qui augmente les coûts en stress. Ces coûts ne sont pas perceptibles, mais ils n'en ont pas moins un impact sur la longévité d'un travailleur et le moral d'une équipe.

NOTRE MISSION

Le saviez-vous ?

- JV Le *Journal des voisins* est un journal indépendant, communautaire et local.
- JV Nous vous livrons gratuitement votre information locale depuis 13 ans déjà.
- JV Sur papier aux deux mois et 6 jours par semaine sur le journaldesvoisins.com.
- JV Livré à 68 000 ménages et lu par près de 300 000 personnes / an sur le Web.

En sa qualité d'organisation journalistique enregistrée (OJE), le journaldesvoisins.com est autorisé à délivrer des reçus fiscaux.



**JOURNAL DES
VOISINS**

AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Montréal

BONNE FÊTE NATIONALE !



**EMILIE
THUILLIER**

Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville

emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246



**NATHALIE
GOULET**

Conseillère de la Ville
Ahuntsic

nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246



**JULIE
ROY**

Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice

julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246



**JÉRÔME
NORMAND**

Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet

jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246

555, rue Chabanel Ouest, Bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

Travail-études : ils n'ont plus l'embarras du choix !



Hassan Laghcha

Journaliste

En dépit de la multiplication des événements carrière et autres salons et journées d'emploi qui leur sont adressés, les étudiants ont de plus en plus de difficulté à décrocher leurs premières expériences de travail à temps partiel ou en emplois d'été.

Les responsables des services en alternance travail-études (ATE) que nous avons interrogés dans le cadre de ce dossier s'accordent à dire que les étudiants n'ont plus l'embarras du choix qu'ils avaient au temps des grosses pénuries de main-d'œuvre.

Cela incite les établissements scolaires à décupler leurs efforts pour permettre à leurs étudiants d'avoir de bonnes expériences professionnelles en lien avec leurs programmes d'études. « Ces premières expériences de travail ont un rôle crucial dans la préparation des étudiants à intégrer efficacement le marché de l'emploi après leurs études », indiquent Isabelle Lafontaine et Karinne Magnan du service ATE-Placement du collège Ahuntsic, où nous les avons rencontrées lors de la Journée emplois étudiants organisée en mai dernier.

Elles s'attardent sur le rôle que joue leur service dans l'accompagnement des étudiants en les initiant à la recherche d'emploi : construire un bon CV, rédiger une lettre de présentation pertinente, bien préparer les entrevues et savoir convaincre en mettant en exergue ses qualités et ses motivations.

Les deux responsables soulignent les démarches essentielles pour décrocher des stages crédités : « Ces stages d'été permettent aux étudiants de cumuler jusqu'à six mois d'expérience dans leurs domaines de formation. Ils sont rémunérés et offrent de précieuses occasions d'explorer deux milieux de travail différents durant deux périodes estivales. Ces premières expériences professionnelles permettent notamment aux étudiants de confirmer leur choix de

programme en ayant une bonne connaissance de la profession choisie. » Et d'ajouter que l'importance de ces stages réside aussi dans l'initiation à l'une des compétences capitales : apprendre à bâtir un réseau de contacts professionnels.

Ces stages d'été d'une durée minimum de 8 semaines consécutives de 28 heures et plus donnent lieu à une mention ATE au relevé de notes. Les programmes offerts en alternance travail-études sont : génie civil, mécanique du bâtiment, géomatique-géodésie, génie industriel, électronique-télécommunication, automatisation et électronique industrielle, programmation web et mobile, réseaux-sécurité et graphisme.

Assurer la relève !

Sports Montréal, le Centre de services scolaire de Montréal, l'Office municipal d'habitation de Montréal, le Regroupement des écoquartiers, le Programme de langues officielles ou encore Sûreté Université de Montréal et Métro font partie des principaux employeurs qui ont répondu présent lors d'un récent événement carrière et que nous avons interrogés sur leurs appréciations et leurs attentes quant à ce genre d'activité de réseautage. Selon eux, le développement de partenariats avec les communautés étudiantes leur permet non seulement de combler des besoins ponctuels en main-d'œuvre, mais aussi et surtout de préparer une relève compétente à moyen et long termes. Soulignons par ailleurs que

l'accueil de stagiaires d'été permet aux entreprises de bénéficier d'un crédit d'impôt et d'une subvention salariale.

Le collège Ahuntsic organise six événements carrière annuellement ainsi que des activités de réseautage dans le cadre du service ATE-placement. Plusieurs ateliers reliés aux différents programmes de

formation permettent de soutenir les étudiants dans leur cheminement vers la

réalisation de leur vocation professionnelle.

S'ils éprouvent de plus en plus des difficultés à décrocher des emplois à temps partiel ou des stages d'été rémunérés, deux évolutions positives sont toutefois à souligner. Primo, la mise en place de la loi visant à assurer la protection des stagiaires en milieu de travail. En vertu de cette loi, les stagiaires, rémunérés ou non, bénéficient de droits équivalents à ceux prévus dans la loi sur les normes du travail en matière de congés de courte durée et de harcèlement psychologique ou sexuel.

Ces droits incluent celui de s'absenter pour des motifs divers, comme la maladie, des obligations familiales, un décès ou des funérailles, un mariage, la naissance, mais aussi celui de bénéficier d'un milieu de stage exempt de harcèlement

psychologique ou sexuel. Ainsi, les établissements d'enseignement et, selon le cas, les ordres professionnels sont tenus de prendre les moyens raisonnables à leur disposition pour assurer la protection des stagiaires contre toutes représailles exercées par les employeurs.

Secundo, la mobilisation soutenue depuis plusieurs années au sein des communautés étudiantes à travers le Québec pour que le gouvernement instaure enfin l'obligation de rémunérer les stages dans la fonction publique.

Rappelons à ce propos qu'en 2023, une motion dans ce sens a été adoptée à l'unanimité à l'Assemblée nationale. En septembre dernier, le gouvernement avait exprimé un avis favorable à cette mesure avant de faire volte-face en invoquant des difficultés budgétaires. Au Québec, seuls deux stages sur dix sont rémunérés.



Karine Magnan et Isabelle Lafontaine veillent au bon déroulement de la Journée emplois étudiants au collège Ahuntsic.

Photo : Hassan Laghcha / JDV



Journée emplois étudiants, printemps 2025, au collège Ahuntsic. Photo : Hassan Laghcha / JDV

Rénovation résidentielle

POUR TOUTES VOS RÉNOVATIONS, → DEMANDEZ LA FACTURE !

Visitez justepourtous.ca

REVENU
QUÉBEC



Bonne Fête nationale !



Marwah Rizqy
Députée de Saint-Laurent

(514) 747-4050
Marwah.Rizqy.STLO@assnat.qc.ca

André A. Morin
Député de l'Acadie

(514) 337-4278
Andre-A.Morin.ACAD@assnat.qc.ca

Notre Fête nationale est une occasion de célébrer notre langue, notre culture et nos valeurs !

Bonne Fête nationale à tous !



Hommage aux travailleuses du vêtement



Jacques Lebleu

Chroniqueur, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC)

Le 16 mai, la Ville de Montréal a inauguré la Place des Montréalaises au-dessus de l'autoroute Ville-Marie. « Rares sont les places publiques consacrées aux femmes de l'envergure de celle qu'on retrouvera dans la métropole québécoise. C'est un geste qui mérite d'être souligné », explique Nathalie Collard dans *La Presse*.

Dans Ahuntsic-Cartierville, quelques aménagements honorent des contributions de femmes à la vie publique, par exemple au parc Jeanne-Sauvé entre la rue Basile-Routhier et le pont Viau. Des gestes plus significatifs ont été réalisés au parc Berthe-Louard, où une seconde œuvre d'art public a été inaugurée le 13 mai dernier : *Là où le temps prend racine* de Juliana Delgado-Theophanides et Anita Lourié. Une première œuvre de Linda Covit commémorant l'action de Mme Louard et de la Guilde familiale existe dans ce parc depuis 2007 : *Les graminées*.

Un autre aménagement fort est celui de la place Iona-Monahan, rue Chabanel Ouest, à l'intersection de l'avenue de l'Esplanade. La Commission de toponymie du Québec nous dit : « Son nom rappelle le souvenir d'Iona Monahan (1923-2006), journaliste,

coordonnatrice de mode, directrice artistique et publicitaire. Elle a été décorée de l'Ordre du Canada en 1985 pour son apport à l'industrie de la mode. »

Les travailleuses

Le choix d'une personnalité connue du monde de la mode à cet endroit précis illustre la difficulté d'honorer dignement et de manière pérenne la valeur du travail des milliers de femmes qui ont trimé dur entre les murs des complexes industriels du secteur désigné « quartier de la mode » en 1986.

Leur histoire commence dans une usine de munitions de petit calibre au 9500, boulevard Saint-Laurent. En 1942, devant la forte demande, le gouvernement fédéral demande à la Defence Industries Limited de construire la Montreal Works sur des terrains expropriés au nord de Chabanel. Des centaines de travailleuses vont y contribuer à l'effort de guerre de 1943 à 1945.

En avril 1946, la Corporation des biens de guerre annonce que 36 entreprises deviendront locataires du 9500, Saint-Laurent et que le complexe sera rebaptisé Crown Industrial Building. Le nombre d'emplois créés est un des critères de sélection de ces entreprises dont les baux sont d'une durée de 5 ans ; 1800 personnes y trouvent un emploi.

Le bâtiment accueille des productions diversifiées, telles que produits chimiques, plastiques, travail de métal en feuille et traitement du cuir. Le groupe d'entreprises le plus important est cependant lié à la confection de



Dans une station du concert *D'espace et de temps* présenté au 433, rue Chabanel Ouest, Ahuntsic en fugue rappelle le travail des couturières dans ce même lieu.

Photo : Jacques Lebleu / SHAC

vêtements, et comprend notamment Empire Knitting, Canadian Lady Corset, Angora Manufacturing, Eterna Textile Printing, Novelty Quilting et Old Southern Colony Chenilles. Plusieurs sont de jeunes entreprises qui ont remonté le corridor industriel du boulevard Saint-Laurent du bas de la ville vers le nord.

Autour de ce noyau, tout un écosystème industriel va se développer. D'autres entreprises s'installent graduellement sur le boulevard Saint-Laurent, dans les rues Meilleur, de Louvain, de Port-Royal et Sauvé, ainsi que sur l'avenue du Parc. À partir des années 1960, des modifications aux règlements d'urbanisme permettent la construction d'immeubles industriels locatifs de fort volume, notamment sur l'ensemble du côté nord de la rue Chabanel Ouest. L'essor manufacturier va durer jusqu'au début des années 1980.

Aux travailleuses canadiennes-françaises, des vagues successives d'immigration vont ajouter un nombre important d'ouvrières provenant, entre autres, des communautés italienne, grecque, portugaise, haïtienne, vietnamienne et, plus récemment, de l'Asie du Sud-Est. Plusieurs habitent les quartiers Saint-Simon-Apôtre et Parc-Extension, à proximité, tandis que d'autres viennent travailler de Saint-Michel et de Saint-Léonard.

Leur rémunération est faible, leur taux de syndicalisation aussi. Plusieurs facteurs compliquent le recrutement syndical, entre autres le bas coût pour les entreprises du travail à la pièce à la maison et la sous-traitance facile à des entrepreneurs contractuels. Par ailleurs, le fait que la plupart des entreprises sont de propriété familiale et que leurs administrateurs sont accessibles rend parfois plus humains les rapports de travail.

Il faut aussi souligner ici la place des entrepreneurs membres de la communauté juive. Ils sont souvent eux-mêmes immigrants récents.

Les fondateurs, arrivés les mains vides, ont au départ travaillé dans des usines ou comme simple vendeur.

Commémorer leur labeur

Un premier geste de commémoration de la valeur du travail de ces femmes est fait en 2023 à l'initiative de dames de la communauté italienne : la réalisation de la murale *Le Donne d'Acciaio*, littéralement « les femmes d'acier », au parc Saint-Simon-Apôtre.

Il y aurait lieu de réfléchir à un témoignage ancrant de manière plus permanente dans le quartier Chabanel la mémoire du travail de toutes ces femmes, quelles que soient leurs origines.

EFFIE GIANNOU

Conseillère de la Ville dans Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
Vice-présidente du conseil municipal

City councillor in Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
City council vice-chair

Ici pour vous aider!
Here to help!

514-872-2246

effie.giannou@montreal.ca

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

555, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2H8
montreal.ca



Rencontre avec Mohamed Lotfi

La fin d'un royaume ?



Hassan Laghcha

Journaliste

Au printemps dernier, après 35 saisons et un millier d'épisodes, l'émission radiophonique *Souverains anonymes* faite par et pour les détenus de la prison de Bordeaux à Ahuntsic-Cartierville, a pris fin. Avec son concepteur et réalisateur Mohamed Lotfi, nous abordons l'histoire de cette proposition radiophonique unique au monde.

Diffusée sur les ondes d'une trentaine de radios communautaires au Québec, au Canada et même en France, *Souverains anonymes* a permis d'apprécier, au fil de trois décennies, la créativité de dizaines de milliers de détenus en compagnie d'artistes, poètes, écrivains, politiciens et acteurs de la société civile d'ici et d'ailleurs.

Au début des années 80, Mohamed Lotfi, alors âgé de 22 ans, quitte son Maroc natal pour les nouveaux horizons d'épanouissement que lui offre la Belle Province afin de poursuivre ses vocations en cinéma, en théâtre et en arts plastiques au Québec. Mais

c'est en journalisme radiophonique communautaire qu'il a fini par faire ses marques indélébiles.

Sortir des sentiers battus !

Fin 1989, Mohamed lance le projet d'émission radiophonique qui prenait forme dans son esprit au fil des reportages qu'il effectuait pour Radio-Canada, entre autres médias. «Depuis mes toutes premières expériences journalistiques au Maroc, j'ai développé une préférence naturelle pour des sujets souvent délaissés par les médias conventionnels, notamment en ce qui a trait aux conditions de vie de groupes sociaux n'ayant pas droit de cité, comme les sans-abri et les pensionnaires des centres de détention», dit-il.

Dans ce contexte marqué par la chute du mur de Berlin, le journaliste qui aimait s'aventurer hors des sentiers battus voulait faire tomber «le mur symbolique qui isole les détenus de la société». Selon lui, la société a tout intérêt à entendre la voix des résidents des pénitenciers qui vont finir par retourner dans la communauté. Il importe en effet de veiller à ce qu'ils réussissent leur réadaptation selon des programmes mûrement réfléchis.



Les Souverains anonymes et l'équipe de l'émission, lors du dernier épisode.
Photo : Bernard Fougères / Souverains anonymes

Il nous raconte comment il avait pris tous les soins nécessaires pour que son projet ait une chance d'être accepté, introduire un micro dans une prison n'étant pas évident. Or, il se trouve que son projet rencontrait la volonté des gestionnaires de la prison de Bordeaux, dont l'ouverture d'esprit traduisait le désir d'innover en matière de réadaptation des prisonniers. «On voyait dans mon projet radiophonique un excellent moyen pour (exergue) impulser l'ouverture de la population carcérale à la communauté. D'ailleurs, le média radio s'y prêtait très bien.» Il note que cette volonté d'ouverture s'est manifestée concrètement par la participation à l'émission du directeur de la prison lui-même ainsi que des gardiens, et ce, à deux reprises.

**impulser
l'ouverture de
la population
carcérale à la
communauté**

De Céline Dion à Michaëlle Jean

«Il faut dire que le contexte des années 90 était propice pour faire passer le message derrière cette émission, selon lequel la vraie sécurité d'une société passe par une véritable réhabilitation [sic] qu'il faut promouvoir et encourager par des programmes qui permettent de préparer les personnes judiciaisées pour qu'elles réussissent leur retour à la société, leur réinsertion. Il faut les prendre en main pour qu'elles passent outre leur passé criminel et délinquant, et deviennent souveraines de leur destin.» Mohamed Lotfi résume ainsi l'esprit positif et novateur du programme qui a eu un écho favorable chez les invités de marque qui ont participé à l'émission, dont Céline Dion, Yvon Deschamps, Gaston Miron, Serge Bouchard, Cesaria Evora, Linda Lemay, Richard Desjardins, Daniel Bélanger, Richard



Mohamed Lotfi. Photo : Bernard Fougères / Souverains anonymes

Séguin ou encore Michaëlle Jean, l'ancienne gouverneure générale du Canada, qui était l'invitée d'honneur à la clôture de l'émission.

«Parfois, tu te dis wow!, c'est incroyable!, quand tu vois le déploiement de la créativité artistique des détenus et les envolées poétiques dont ils sont capables.» Profondément admiratif pour ce dont ses Souverains anonymes sont capables, Mohamed leur a dédié un album de chansons dont les textes ont été choisis dans le cadre d'un concours de poésie qu'il a organisé, puis chantés par de grands noms de la chanson québécoise : Michel Rivard, Éric Lapointe et Richard Séguin.

Il a en outre pérennisé le legs impressionnant de cette expérience hors norme en réalisant une quinzaine de courts-métrages mettant en vedette les détenus en compagnie de leurs prestigieux invités. Il a également consigné les moments forts de ce beau rêve aillé dans un recueil intitulé *Vols de temps : chroniques des années anonymes*, paru chez Leméac.

Pour sa retraite, à 65 ans, Mohamed Lotfi annonce un documentaire et peut-être un livre qui viendront enrichir cet héritage artistique et journalistique pour lequel il a reçu, entre autres distinctions, le prix Guy-Mauffette, la plus haute distinction attribuée par le gouvernement québécois pour une contribution remarquable à l'excellence de la radio, de la télévision ou de la presse écrite. L'homme considère toutefois que cette distinction est surtout un hommage au journalisme communautaire, reconnaissant que, sans les radios communautaires partenaires, son émission n'aurait jamais vu le jour.



La Saint-Jean-Baptiste à Ahuntsic-Cartierville



Clarence
Robitaille-Meloche

Journaliste

Le mardi 24 juin, une fête organisée par l'Association récréative et culturelle Nicolas-Viel aura lieu de 14 h à 18 h dans le parc Ahuntsic pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Elle sera suivie d'un concert à partir de 19 h 30.

L'équipe de l'organisation, dirigée par Véronique Lecours, désire préserver cette tradition de l'arrondissement. En effet, cette célébration familiale a lieu ici depuis le milieu des années 1970. Bien qu'elle se déploie à moins grande ampleur qu'à une

l'évolution et la mixité de la société québécoise

certaine époque, elle continue de revenir chaque année pour le plaisir du public. De plus, cette année, outre le concert, un spectacle de magie sur scène sera offert pour la première fois aux spectateurs.

Lors de la sélection des artistes, l'objectif est d'encourager autant les artistes traditionnels que les artistes de la relève. Selon l'organisatrice, donner la même tribune aux deux styles permet de représenter l'évolution et la mixité de la société québécoise.

Bien qu'on y encourage les artistes de l'arrondissement, il arrive que l'association recrute des artistes d'ailleurs au Québec. Mme Lecours ajoute que les musiciens sont souvent recrutés au fil de rencontres, par hasard ou grâce aux relations de l'association. Cela contribue à l'esprit communautaire et solidaire de la célébration.

Célébration de l'amitié entre le Québec et le Chili

Si des artistes traditionnels seront présents à la fête, l'Association récréative et culturelle Nicolas-Viel a aussi désiré laisser

une place à la diversité dans la programmation. Pour l'édition 2025, c'est la relation entre le Québec et le Chili qui sera mise à l'honneur dans l'événement-concert.

En effet, le Chili et le Québec sont particulièrement proches depuis le début des années 1970. La gauche péquiste du Québec a été marquée par le coup d'État chilien qui a eu lieu le 11 septembre 1973.

C'est pourquoi le groupe *Trissonnance* participera au spectacle. L'un des deux chanteurs du groupe est spécialisé dans la traduction de chansons et de poèmes latino-américains traditionnels en français. *Trissonnance* interprétera ces traductions sur des rythmes latinos en plus de chansons québécoises.

Ce choix est d'autant plus judicieux que ce rapprochement entre les deux communautés

a eu lieu dans la même période que la création de *Gens du pays*, la chanson encore considérée comme l'hymne national du Québec.

Anniversaire de la chanson *Gens du pays*

En 2025, *Gens du pays* de Gilles Vigneault fête ses cinquante ans. Inaugurée à la Saint-Jean-Baptiste de 1975, cette chanson reste un incontournable de la musique québé-

coise. Elle sera un des thèmes principaux des célébrations.

L'organisatrice a expliqué que l'un des principaux défis de l'équipe d'organisation a été d'intégrer l'histoire de la création de ce morceau du patrimoine musical québécois dans la fête. C'est pourquoi des références à l'anniversaire de l'hymne national québécois seront glissées dans l'animation de la soirée et dans le discours d'ouverture.



Les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste accueillent chaque année plusieurs citoyens de l'arrondissement.
Photo : Courtoisie Ray Creation



**Bonne
Fête nationale!**

HAROUN BOUAZZI

Député de Maurice-Richard



1421 Fleury Est, Montréal

Tél. 514 387-6314

haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca

Une leçon de décomposition



Anne Frédérique **Préaux**

Chargée de projet,
conception, GUEPE

Matin frais et couvert, bruine légère. Le sol détrempé amplifie l'odeur terreuse de la forêt. En m'enfonçant dans le sous-bois, mon regard est attiré par un vieux tronc d'arbre tombé, couvert de mousse.



Mille-pattes enroulé sur lui-même. Photo prise au parc de la Merci (île Perry). Anne F. Préaux / GUEPE

se recroqueville sur lui-même. Des dizaines de cloportes restent immobiles, parfaitement camouflés. Cousins des crevettes et des homards, ces crustacés se distinguent par leur mode de vie terrestre, assez rare dans leur groupe. Tout près, un ver de terre s'enroule paresseusement, et de minuscules collemboles sautillent entre les débris. Ils possèdent un long appendice fourchu au bout de leur abdomen qui leur permet de se propulser dans les airs comme sur un ressort. Les filaments blancs du mycélium, la partie souterraine des champignons, forment un réseau dense à travers le bois en décomposition.

Ce rondin, en apparence inutile, est une véritable centrale de recyclage. Les plus gros



Le cloporte. Illustration : Anne F. Préaux / GUEPE

décomposeurs (ou les détritivores, comme les vers ou les mille-pattes) fragmentent les matières organiques, les rendant plus accessibles aux micro-organismes, soit les bactéries et les champignons, qu'on appelle souvent des moisissures. Ces derniers dégradent ensuite la matière grâce à des enzymes, et transforment le bois, les feuilles, les excréments, les restes d'animaux morts en nutriments essentiels, comme l'azote ou le phosphore, que les racines des plantes pourront absorber. Ce cycle, où rien ne se perd et tout se transforme, c'est le processus de la décomposition.



Champignon schizophylle sur du bois mort. Photo prise au parc naturel du Bois-de-Saraguay. Anne F. Préaux / GUEPE

Les décomposeurs

On sous-estime souvent ce qui se trouve sous nos pieds. Dans la forêt, on lève les yeux vers les arbres, les oiseaux, la canopée. Mais

ce sont les fondations invisibles du sol qui assurent la survie de tout le reste. Sans les décomposeurs, les forêts seraient vite ensevelies sous des couches de feuilles mortes, et la vie végétale cesserait peu à peu, faute de nutriments disponibles. Ces organismes discrets rendent un service écosystémique fondamental : ils entretiennent les sols, recyclent la matière et participent à la régulation du carbone.

Ces petites créatures timides sont souvent perçues comme insignifiantes, sales, ou nuisibles. On évite de les regarder, on les écrase sans y penser, ou on les chasse par dégoût. Pourtant, ces décomposeurs jouent un rôle essentiel dans l'équilibre de la nature.

Le compostage

En quittant la forêt, je pense à mon bac brun. Quand le camion de collecte l'amène au centre de transformation et qu'on y traite son contenu, c'est comme si on imitait ce processus dans la forêt. Dans les tunnels de maturation du compost, bactéries et champignons reprennent le travail : ils décomposent les restes alimentaires, les transformant en gaz et en terreau fertile.

Dans certains secteurs d'Ahuntsic-Cartierville, la collecte des résidus alimentaires est bien implantée, ou elle commence. À l'échelle de Montréal, on redouble d'efforts pour valoriser les matières organiques et réduire l'enfouissement des déchets. Une nouvelle étape débute avec l'ouverture du Centre de traitement des matières organiques (CTMO), qui permettra de transformer les déchets alimentaires en compost à grande échelle. Et tout cela repose sur le travail silencieux de millions de petits êtres.



Bois mort. Photo prise au parc naturel du Bois-de-Liesse. Anne F. Préaux / GUEPE



Cloporte qui récupère de l'eau pour respirer à l'aide de ses branchies. Photo prise au parc naturel du Bois-de-Liesse. Anne F. Préaux / GUEPE

Ce matin, la forêt m'a rappelé une vérité simple : même les plus petits rendent service et jouent un rôle immense. Et si, au lieu de les ignorer, on s'en inspirait ?

Immeubles de **9 logements et plus**,
institutions, commerces et industries

La collecte des **résidus alimentaires**
offerte dans le district de Bordeaux-Cartierville
tous les vendredis.



Merci d'y participer en déposant vos restes de table dans les bacs fournis. **Cette nouvelle collecte remplace la collecte des ordures ménagères du vendredi.**

Consultez Info-collectes : montreal.ca/info-collectes

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

CARTES DE
JEUX 9 \$
18 ANS ET +

BINGO
RADIO
101,5 FM

3 000 \$
EN PRIX À GAGNER!

DIMANCHE DE
13 H À 15 H

ÉCOUTEZ-NOUS !

SUR LES ONDES DU 101,5 FM
EN LIGNE À CIBL1015.COM

VIDÉOTRON CANAL 574
BELL CANAL 959

LIC202307034422

AU PROFIT DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE
FRANCOPHONE DE MONTREAL

ROYAL LEPAGE

URBAIN
Agence immobilière

IL N'EST PAS TROP TARD POUR PROFITER
DU MARCHÉ IMMOBILIER ESTIVAL !

- Évaluation gratuite
- Réseau d'experts
- Suivi rigoureux
- Stratégie sur mesure
- Résident d'Ahuntsic
- Disponible 7/7



Frédéric Obeidy

Courtier immobilier résidentiel

514-994-0900

fobeidy@royallepage.ca

Votre maison, mon engagement !

Que vous souhaitiez acheter ou vendre, je vous offre un service personnalisé, un accompagnement de confiance et un accès à un réseau de contacts fiables pour faciliter chaque étape de votre transaction.

Fabienne Codio, une athlète aux qualités exceptionnelles



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Recrutée par le Rouge et Or de l'Université Laval, Fabienne Codio ne joue au basketball que depuis quatre saisons. Son coach du collège Bois-de-Boulogne dit d'elle qu'elle a des qualités athlétiques exceptionnelles, rarement vues chez une joueuse, et une éthique de travail remarquable.

Fabienne a découvert le basket après avoir pratiqué plusieurs sports. Elle a joué au soccer pendant trois ou quatre ans, au football drapeau pendant trois ans, elle a fait du patinage artistique pendant sept ans. Le tennis et le badminton, le karaté et la danse hip-hop ainsi que le ballet ont aussi fait partie de son parcours. «J'ai besoin de bouger, dit-elle. Le seul sport que je n'ai pas aimé est la natation.»

Le Rouge et Or

Une vidéo mise sur les réseaux sociaux par son coach, Sébastien Piché, a rapidement suscité de l'intérêt, et c'est le Rouge et Or qui a recruté Fabienne.

L'équipe de l'Université Laval est, selon les experts, une des meilleures équipes au Canada.

Elle s'est classée sixième au Championnat U SPORTS de 2025 et a échappé de justesse le titre du RSEQ. L'entraîneur de l'équipe,



Fabienne Codio.
Photo : Courtoisie Rémy Boily, Multi-prêts

Guillaume Giroux, a quant à lui reçu à nouveau le titre d'entraîneur de l'année.

Les qualités nécessaires

«Au basket, on doit bouger constamment; il faut être concentré sur le jeu pour réussir. C'est un sport qui demande un côté athlétique développé. Ce que j'aime particulièrement est l'ambiance sur le terrain et la communauté des gens qui s'adonnent à ce sport», nous dit Fabienne.

«Il est important d'avoir une capacité d'analyse des jeux sur le moment, d'être

capable de travailler en équipe, de bien prendre la critique et d'être constant et tenace malgré les obstacles», affirme-t-elle.

Un entraînement personnel

Lorsqu'on demande à Fabienne si elle s'entraîne en gymnase, elle nous confie que son père, qui est aussi un sportif, a aménagé le garage de la résidence pour elle et que c'est là qu'elle s'entraîne. Lorsqu'il fait beau, on peut la retrouver dans un parc à pratiquer les mouvements de basket et la course à pied. Elle essaie de passer des entraînements de musculation à l'aspect technique du sport pour une pratique diversifiée. Elle complète sa préparation avec l'ancienne coach de Bois-de-Boulogne pour les Cavaliers, Karine Bibeau, qui a également joué pour le Rouge et Or.

Lors de l'entrevue, Fabienne était blessée des suites d'un match contre John Abbott, mais en rétablissement. «Je suis forcée de me reposer pour mieux revenir», avoue-t-elle.

Et les études dans tout ça ?

Fabienne termine cette année sa technique en soins infirmiers au collège Bois-de-Boulogne et entreprendra son baccalauréat suivi de sa maîtrise dans le même domaine à l'Université Laval tout en continuant à jouer au basket.

L'avenir...

Elle perçoit son avenir avec cette équipe de façon très positive et elle est consciente qu'il y a encore du travail à faire pour devenir la joueuse qu'elle veut être. «Il ne faut pas se comparer aux autres quand on veut réussir. Il faut continuer à faire de son

une athlète promise à un avenir remarquable

mieux jusqu'au bout et être ambitieux pour ne pas avoir de regrets plus tard», donne-t-elle comme conseil aux jeunes qui veulent poursuivre leur rêve.

SOUTIEN ALZHEIMER

Pour les proches aidants
d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Laissez-nous vous écouter, vous comprendre vous informer et vous guider.

RENCORE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE
COMPRÉHENSION, TRUCS AU QUOTIDIEN...
ÉVALUATION PSYCHOSOCIALE
PARTENAIRES DE DOMAINES VARIÉS

514.508.7654
1.855.508.7654
www.soutienalzheimer.com

L'OEUFORIE MATINALE
Déjeuners & Dîners

514-419-3922
391 Boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, QC, H3L 1P2

[f](https://www.facebook.com/restaurantloeuforiematinale) [@restauranthoteldevoisins](https://www.instagram.com/restaurantloeuforiematinale)

L'OEUFORIE
matinale

Michel Vaillancourt, ll.b.

Notaire et conseiller juridique

10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

Bonne Fête du Canada!



Marwah Rizqy
Députée de Saint-Laurent

(514) 747-4050
Marwah.Rizqy.STLO@assnat.qc.ca

André A. Morin
Député de l'Acadie

(514) 337-4278
Andre-A.Morin.ACAD@assnat.qc.ca

Le 1er juillet est un moment privilégié pour souligner ce qui nous unit et exprimer notre fierté de vivre au Canada.

C'est l'occasion de nous rassembler, de célébrer notre parcours collectif et de regarder ensemble vers l'avenir !



JOURNALDESVOISINS.COM

ÉTÉ 2025

Visites 7 jours/7!

1 800 363-0663

Manoir St-Laurent
115, boul. Deguire, Montréal

LAURÉATE 22^e ANNÉE

Partout au Québec • Ici, tous les aînés ont les moyens! • residencessoleil.ca • info@residencessoleil.ca

Inclusions au bail

- Options de forfaits repas
- Entretiens ménager et de literie
- Électroménagers et ameublement, si désirés
- Nombre record d'activités stimulantes
- Personnel de soins en cas d'urgence et réceptionniste, disponibles 24/7
- **Soins spécialisés avec encadrement professionnel adapté et approche rassurante dans un environnement chaleureux et bienveillant**
- Assurance Satisfaction et Engagement 1%*

* Voir les détails sur notre site web.
Logements 3^{1/2} et 4^{1/2} aussi disponibles

2022 à 2026

LA FAMILLE SAVOIE

La Tourterelle triste (Mourning Dove) (*Zenaida macroura*)



Jean Poitras

Chroniqueur

Visite surprise dans ma cour à la mi-avril : deux Tourterelles tristes sont venues picorer les graines de tournesol tombées de ma mangeoire. Bien que je l'entende ou l'aperçoive régulièrement lors de promenades dans le quartier, il y avait un certain temps que je ne n'avais vu cet oiseau chez moi. Et pourtant, le deuxième *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec* indique que leur nombre serait en augmentation et leur aire, en extension.

Elle tient son nom, tant en français qu'en anglais, de son chant plaintif « Couahouu-houu-houu », qu'elle répète très souvent au printemps et en été. Le mâle se perche en évidence pour chanter et attirer une compagne, ce qui rend l'observation de ce colombidé assez facile, sauf évidemment dans un arbre au feuillage touffu.

Description

Son plumage est une élégante succession de dégradés subtils. Un corps effilé avec une tête et un dos gris-beige, les ailes grisâtres

avec des points noirs et dont les rémiges primaires sont noires lisérées de blanc, une poitrine et des flancs beiges lavés de rose, et une longue queue pointue. On note aussi un point noir de chaque côté du bas de la tête.

En vol, on entend le siflement produit par ses battements d'ailes et on aperçoit des bordures blanches aux extrémités des plumes de sa queue en fer de lance.

Les deux sexes sont identiques et les juvéniles sont d'une coloration brunâtre avec des marbrures sur les ailes.

Habitat et territoire

La Tourterelle triste semble à l'aise dans une grande variété d'habitats tant agricoles qu'urbains ; vergers, petits boisés, bosquets, jardins et parcs sont des endroits où on est susceptible de la trouver.

Elle niche de l'Amérique centrale, incluant certaines grandes îles des Antilles, jusqu'au sud du Canada. Au Québec, on la retrouve surtout dans les plaines du Saint-Laurent et de l'Outaouais, et dans la partie habitée du Saguenay-Lac-Saint-Jean. On mentionne aussi des observations sur la Côte-Nord, en Gaspésie, à Anticosti et en Abitibi-Témiscamingue.

Nidification

Tant le mâle que la femelle participent à la confection du nid. Celui-ci est une construction plutôt rudimentaire de

brindilles et d'herbes installée à la fourche ou sur une branche d'un grand arbre. Il est plutôt fragile et peut donc être facilement détruit par un fort vent ou une tempête estivale, projetant les œufs (ou les oisillons) au sol.

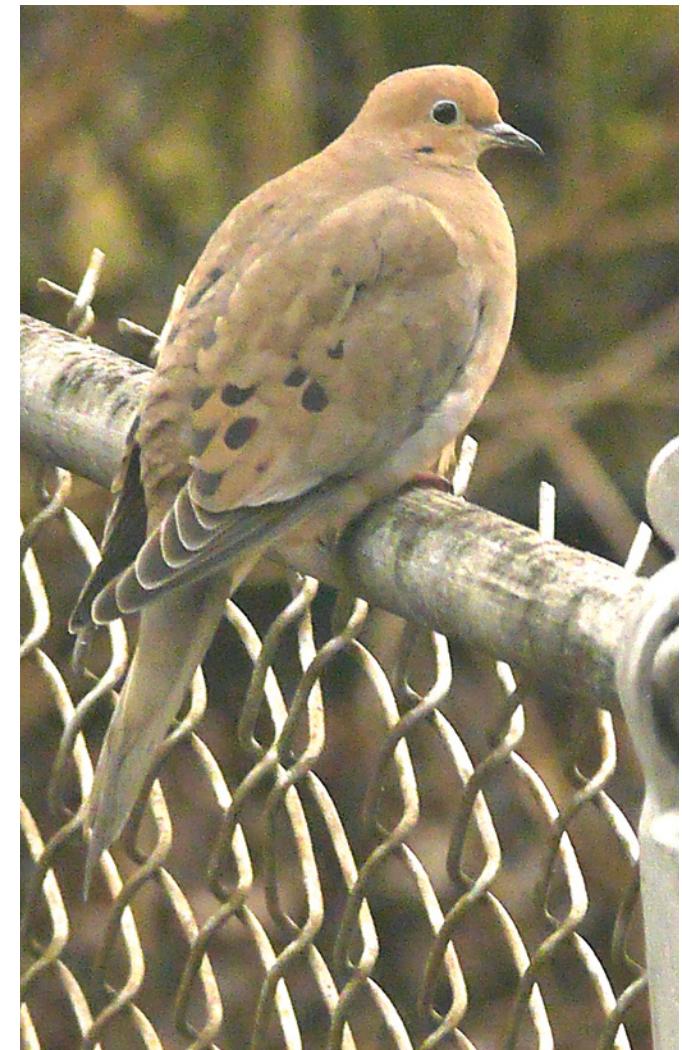
La femelle pond généralement deux œufs, qui sont couvés tour à tour par les deux membres du couple. Lors de cette période, le mâle défend un territoire autour du nid en chantant et en chassant les autres tourterelles.

L'alimentation des oisillons se fait au début par régurgitation d'une purée de graines pré-digérées qu'on nomme « lait de pigeon ». Plus tard, les parents y ajoutent progressivement des graines qu'ils picorent au sol. Une fois les oisillons assez développés, les Tourterelles se regroupent pour se déplacer et s'alimenter.

Migration et tendances

En hiver, la Tourterelle triste se retire des régions les plus nordiques de son habitat, soit le sud du Canada et certains États du nord des É.-U. pour y revenir en mars ou avril. Par contre, on a souvent vu des individus passer la saison froide parmi nous, ce qui n'est pas sans danger pour eux. En effet, des périodes prolongées de grand froid ont causé des engelures aux doigts de pied de ces oiseaux moins bien équipés que nos résidents habituels pour y résister.

La présence de cet oiseau dans la région montréalaise n'a été confirmée que dans



La Tourterelle triste. Photo : Jean Poitras

les années 1920. Le nombre de nicheurs s'y est fortement accru durant les années 1960 à 1990, sans doute une conséquence de l'intensification de l'agriculture et de l'urbanisation. La présence de mangeoires est aussi un facteur contributif.

Espèces cousines

On a déjà fait mention, il y a quelques années, de la présence exceptionnelle, dans le sud du Québec, de la Tourterelle à ailes blanches, espèce que l'on retrouve habituellement dans la partie sud des É.-U.

Il en va de même pour la Tourterelle turque (ou à collier), une espèce eurasienne dont on a rapporté une nidification en Montérégie.

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
jdupontrachiele@hiermagne.com



Je m'emploie à occuper mon été



Lucie Pilote

Chroniqueuse

Les adultes que tu côtoies exercent probablement un emploi. Ils disent « qu'ils travaillent » et « qu'ils ont peu de temps libres ». Tu n'occupes pas un emploi rémunéré. Par contre, tu occupes tes temps libres. Avec l'été qui arrive, auras-tu plus de temps pour pratiquer des activités ?

Pour t'aider à planifier cette période estivale, je te propose un tableau d'activités pour journées ensoleillées ou pluvieuses. Afin de faciliter tes choix, tu peux cocher les propositions qui t'intéresseraient et celles qui t'intéresseraient moins ou vraiment pas. Des cases ont été laissées libres pour y ajouter tes propres idées, ce que tu as déjà expérimenté et que tu as envie de refaire.

	Apprendre une chanson	
	Pique-niquer dans ta cour, dans un parc ou sur ton balcon	
	Regarder, lire des livres à la maison ou à la bibliothèque	
	Dessiner pour un ami ou un membre de la famille	
	Créer une danse sur une musique de ton choix	
	Chasse au trésor nature (voir journaldesvoisins.com « Une cueillette cherche et trouve » p.32 / juin 2021)	
	Capturer un insecte, l'observer et le remettre dans la nature	
	Ménage de ta chambre ou d'une autre pièce	



Je te souhaite de passer un bel été amusant!

Lucie

Impliquez-vous, devenez donneur ! JV

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC



À votre service !

ANDRÉ A. MORIN
DÉPUTÉ DE L'ACADIE

andre-a.morin.acad@assnat.qc.ca
514-337-4278
1600, blvd Henri-Bourassa O.
Bureau 540, Montréal (Qc)
H3M 3E2



Centre d'études avancées en médecine du sommeil

PARTICIPANTS RECHERCHÉS

Le centre d'études avancées en médecine du sommeil (CÉAMS) de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal recherche des participant(e)s âgé(e)s de 18 ans à 75 ans s'étant complètement rétabli à la suite d'une infection à la Covid-19 :

La participation à cette étude consiste à porter un moniteur d'activité motrice pendant 10 jours, à remplir des agendas de sommeil et des questionnaires et à passer une nuit et une journée au laboratoire de sommeil de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

Vous ne pouvez pas participer si vous :

- Êtes fumeur/fumeuse
- Prenez de la médication ayant un effet sur le sommeil
- Souffrez d'un trouble du sommeil diagnostiqué ou suspecté avant votre infection
- Souffrez de certains problèmes de santé (une vérification sera faite par le personnel de recherche)

Une compensation financière est offerte.

Pour information ou pour participer, appelez-nous au 514-338-2222 poste 2987 et laissez votre nom et votre numéro de téléphone. Au plaisir de vous rencontrer !

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal
Québec

UNE BOUFFÉE DE NATURE CET ÉTÉ AVEC GUEPE

guepe



PROGRAMMATION COMPLÈTE ET INSCRIPTIONS

INTERPRÉTATION DANS LES PARCS EN SOIRÉE, ACTIVITÉS NAUTIQUES ET DE PLEIN AIR, ETC.

GUEPE.QC.CA



Du 3 juillet au 22 août

5 ans! Station youville MTL

525, rue Louvain Est,
devant l'école Christ-Roi

f Youville Ahuntsic **g** stationyouville
e comiteyouville@gmail.com

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Desjardins Caisse du Centre-nord de Montréal

Haroun Bouazzi Député de Maurice-Richard

YOUVILLE

Programmation 2025



JOURNALDESVOISINS.COM ÉTÉ 2025

Christine Gauthier, votre choix #1 à Ahuntsic depuis 25 ans



2+2+0 1+1+1
8996-8998 Rue St-Hubert

2+2+1 1+1+1
10219-10223 Rue St-Hubert

2+2+1 1+1+1
9788-9792 Rue Chambord

2 1
10849 Boul. St-Laurent

3+3+1 1+1+1
11057-11061 Av. de Cobourg



2 2
40 Rue Molière #405



2 1
825 Crois. du Ruisseau #H4



1+1 2
8500 Av. André-Grasset



2+1 1+1
9755 Rue De St-Firmin



6+2+1 2+1+1
9925-9929 Av. D'Auteuil

Nous avons de nombreux acheteurs qui cherchent des propriétés comme la vôtre.

 **Contactez-nous pour connaître gratuitement la valeur de votre propriété.**

Avec notre expertise et notre approche innovante, obtenez une évaluation précise et gratuite de votre propriété.
Ne manquez pas cette opportunité unique de collaborer avec le leader du marché.



**CHRISTINE
GAUTHIER
IMMOBILIER**

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444

christinegauthier.com

